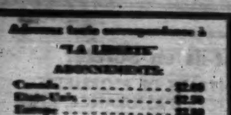
VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 AOUT 1939 — NUMERO 14


Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTE

DIEU ET MON DROIT

Directeur: Donatien Frémont

[illegible] Publié par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba

M. BRACKEN VEUT RECOUVRER NOS MARCHES PERDUS

Il propose d'envoyer une mission commerciale en Europe pour arriver à cette fin.

Le premier ministre John Bracken a déclaré que l'Ouest canadien a besoin de marchés plutôt que d'octrois du trésor fédéral.

Seul le retour des marchés que nous avions autrefois, a-t-il dit, peut permettre au pays de mettre fin au fardeau et à la nécessité de la garantie d'un prix minimum. M. Bracken est parti pour un voyage de dix jours dans l'Ouest, afin d'organiser une délégation commerciale de l'Ouest canadien qui se rendra en Europe afin de trouver des marchés pour les produits agricoles des Prairies.

Il y a deux ans, dit M. Bracken, nous avions 150 millions de boisseaux de blé et l'an dernier nous en avions deux fois autant; et pourtant nous l'avons vendu pour 25 à 30 millions de piastres de moins. Cette année, malgré la chaleur des dernières semaines, nous aurons au moins 30 millions de boisseaux de [illegible]. Durant cette période de deux ans, l'Ouest a reçu de l'aide du gouvernement fédéral, notamment par l'établissement d'un prix fixe pour le blé. A la fin des deux prochaines années, à moins qu'il ne survienne une guerre ou un autre événement imprévu, le pays aura payé $200,000,000 en garanties.

Je vais proposer aux gouvernements de l'Ouest et aux compagnies qui font le commerce du grain que nous envoyions une mission commerciale en Europe pour y étudier la situation des marchés. Au cours des dix dernières années, le Canada a perdu les deux cinquièmes de son marché de blé en Europe. C'était notre plus fort marché et nous devons nous efforcer de le recouvrer.

Une rumeur sans fondement

[illegible] de bruits en temps que l'on demandait à M. Bracken d'entrer dans le cabinet King, étant donné que le premier ministre du Manitoba s'est fait le porte-parole des provinces de l'Ouest dans les questions d'assistance et de marchés plus actifs. La rumeur a pris plus de consistance à la suite de la démission de M. Dunning. Mais dans l'entourage de M. Bracken, on incline à croire qu'après dix-sept ans à la tête du gouvernement manitobain, il ne songe nullement à entrer dans l'arène politique fédérale.

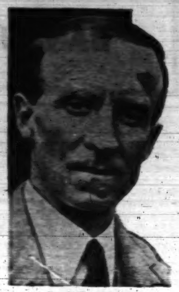
Enfin de la pluie!

A la suite de la vague de chaleur qui a sévi au Manitoba ces derniers jours, des orages ont éclaté et de fortes pluies sont tombées à travers la province dimanche et lundi. En divers endroits on signale des dégâts causés par la grêle.

Nouveau consul d'Allemagne à Ottawa

OTTAWA — Le vice-consul Weiz, de la légation d'Allemagne à Buenos-Ayres, Argentine, a été transféré à Ottawa, comme successeur du Dr H.-X. Granow, promu à l'ambassade de son pays à Paris. Le Dr Weiz arrivera à Ottawa à la fin de septembre.

Dans le Grand Nord


Lord Tweedsmuir

EN VOYAGE DANS LE GRAND NORD

Lord et lady Tweedsmuir sont passés à Winnipeg allant visiter la région septentrionale.

Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, est passé à Winnipeg vendredi matin, en route pour un voyage de trois semaines dans le Nord.

Accompagnaient Son Excellence: lady Tweedsmuir, l'hon. Alastair Buchan, leur fils; Walter Buchan, un frère, et Miss Anna Buchan, une soeur, bien connue comme romancière sous le pseudonyme de O. Douglas.

Lord et lady Tweedsmuir n'ont passé que deux heures à Winnipeg et ils n'ont été l'objet d'aucune réception officielle. Ils seront de retour à Ottawa le 22 août.

A Churchill, le Gouverneur général et lady Tweedsmuir ont rencontré l'hon. John Buchan, leur fils [illegible] de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Cape Dorset, Terre de Baffin, et est revenu par le "Nascopie".

Au cours de leur voyage, ils doivent visiter Flin Flon, Prince-Albert, Jasper Park et la Rivière-à-la-Paix.

A la Banque hypothécaire centrale

OTTAWA — La Banque hypothécaire centrale annonce la nomination de M. E.-M. Johnston en qualité de surintendant des hypothèques sur les terres.

M. Johnston est né en Ecosse, où il reçut son éducation, et vint au Canada en 1910. Après quatre ans de service outre-mer, il devint membre du personnel de la Commission pour l'établissement des soldats au Canada, en juillet, 1919. Il fut nommé surintendant adjoint de district au bureau de la commission à Winnipeg en 1921. Depuis 1922 et jusqu'à sa nomination à la Banque hypothécaire centrale, il fut surintendant de la Commission pour l'établissement des soldats au Canada à Regina, Edmonton et Saskatoon.

Son expérience dans ces situations lui a permis d'acquérir une connaissance étendue et approfondie des conditions hypothécaires et des problèmes qui se rattachent à la culture dans l'Ouest.

LE "CARIBOU" A FAIT LE VOYAGE SAIN ET SAUF

Il inaugurait un nouveau service postal hebdomadaire d'Angleterre au Canada.

BOUCHERVILLE, P.Q. — Le vaisseau aérien "Caribou" est arrivé dimanche sur le Saint-Laurent, 33 heures après son départ de Southampton. Il inaugurait le service régulier aérien d'Angleterre au Canada.

L'hydravion a été retardé trois heures en mer par les grands vents. Après un arrêt d'une heure ici pour faire le plein d'essence et décharger une partie des 25,000 lettres à bord, il est reparti pour Port Washington, N.-Y. A son voyage de retour, il s'arrêtera de nouveau à Boucherville mercredi.

Une foule de 1,000 personnes se pressait le long du fleuve lorsque le vaisseau aérien descendit et jeta l'ancre. Le capitaine J. C. Kelly Rogers et son équipage de quatre hommes furent félicités par l'hon. C. D. Howe, ministre des transports, et S. J. Hungerford, président des Trans-Canada Air Lines. [illegible] à Paris, était au nombre des autres personnalités qui vinrent féliciter les aviateurs.

Le nouveau service aéro-postal hebdomadaire relie le Royaume-Uni, l'Irlande, Terre-Neuve, le Canada et les Etats-Unis. Il durera deux mois cette année. Pendant ces deux mois, il y aura deux envolées par semaine de Southampton. Les avions de l'Imperial Airways partiront le samedi et ceux de la Pan-american Airways le mercredi.

L'ANGLETERRE ET LE JAPON

La situation en Europe est un obstacle à une attitude plus ferme avec le Japon déclare Chamberlain.

LONDRES — Le premier ministre Neville Chamberlain a déclaré au cours d'un débat sur la politique étrangère à la Chambre des Communes qu'il est possible que la Grande-Bretagne juge nécessaire d'envoyer une flotte de guerre en Extrême-Orient "en certaines circonstances". Il a laissé entendre que la Grande-Bretagne aurait adopté une attitude beaucoup plus ferme vis-à-vis du Japon si la situation n'avait pas été aussi critique en Europe.

J'entends parfois des députés, dit M. Chamberlain, qui demandent pourquoi nous ne faisons pas ce qu'ont fait les Etats-Unis. Est-il nécessaire de souligner qu'il existe une différence fondamentale entre les Etats-Unis, qui sont isolés de l'Europe, et nous? Même en présence des insultes et des dommages que les Japonais ont infligés à nos compatriotes en Chine, nous devons nous rappeler qu'il y a des limites à ce que nous pourrons faire pour venir en aide à nos nationaux en Extrême-Orient.

A l'heure actuelle, nous n'avons pas en Extrême-Orient une flotte supérieure à celle des Japonais. Nous avons ici une belle flotte. En certaines circonstances, nous pourrons juger qu'il est nécessaire d'envoyer une flotte en Extrême-Orient. Ce n'est pas une menace, mais un avertissement.

Par voie de négociations

Le premier ministre a ajouté qu'il espérait que personne ne prendrait pour acquis qu'il est impossible qu'il surgisse une situation nécessitant l'envoi d'une flotte en Extrême-Orient. Toutefois, dit-il, nous préférons de beaucoup régler nos différends avec le Japon par voie de négociations, à la condition que nous puissions le faire sans sacrifier ce que nous considérons comme des principes fondamentaux. Le recours à la force mettrait en danger la sécurité des nationaux anglais dans les régions occupées de la Chine et le gouvernement a tenu compte de ce facteur.

Le congrès annuel des journaux hebdomadaires

NIAGARA FALLS, Ont. — Les éditeurs de journaux hebdomadaires canadiens sont venus de toutes les parties du Dominion pour assister au congrès annuel de l'Association des journaux hebdomadaires du Canada. Près de trois cents membres assistèrent au congrès dont un voyage à l'Exposition de New-York terminera les délibérations.

Association d'Education

Dans la publication des résultats du dernier concours de français, nous remarquons quelques omissions et erreurs que nous désirons corriger:

Grade IV, A — Hélène Ferland, Académie Saint-Joseph	93%
Grade V, A — Roland Blais, Académie Provencher	96
Grade VIII, C. — Emmanuel Freynet, Ecole Freynet, de Sandilands	
Grade VII, C. — Marie-Ange Régnier, Ecole Morgan, St-François-Xavier	
Grade IX, B. — Irène Jobin, Couvent de Saint-Jean-Baptiste	75
Grade IX, B. — Lucienne Préfontaine, Couvent de St-François-Xavier	75

TRICENTENAIRE DES URSULINES

Echange de visites entre les Augustines de l'Hôtel-Dieu et les Ursulines du monastère.

QUEBEC — Le long des rues bondées de curieux, soixante religieuses cloîtrées, munies d'une dispense spéciale leur permettant de quitter leur cloître, ont passé en automobiles, dans la vieille cité, à l'occasion du tricentenaire des Ursulines au pays.

Deux fois, dans la même journée, les religieuses Ursulines et Augustines ont voyagé entre le cloître de l'Hôtel-Dieu et celui du couvent de la rue du Parloir.

Un premier groupe d'automobiles conduisit lentement une trentaine d'Augustines au couvent, où Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, célébra une grand'messe spéciale. Pendant ce temps les cloches de toutes les églises de la ville carillonnaient [illegible].

[illegible] quand les Augustines et une trentaine d'Ursulines, rendant leur visite, voyagèrent du couvent à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, sur la colline du Palais.

Les portes du monastère s'ouvrirent pour la première fois depuis 31 ans, devant le pas des religieuses vouées à une vie de réclusion perpétuelle.

Les rues étaient toutes décorées et pavoisées, à la demande du maire Lucien Borne. Des foules compactes bordaient tout le chemin séparant les deux institutions.

La procession des automobiles était guidée par une garde d'honneur de zouaves pontificaux et de scouts catholiques.

Les fêtes du tricentenaire de l'arrivée des Ursulines à Québec, en 1639, commencèrent le 31 juillet au vieux couvent près de la rue du Parloir, et se terminèrent le 2 août, par la tenue d'une amicale.

A la fin du mois, les religieuses de l'Hôtel-Dieu célébreront aussi leur tricentenaire. Les portes des deux cloîtres s'ouvriront une autre fois, pour permettre aux Ursulines et aux Augustines d'assister à une messe solennelle, célébrée par le cardinal Villeneuve, à la basilique.

C'est le 1er août 1639 que les Ursulines et les Dames Hospitalières mirent pied sur le sol de Québec pour y fonder un pensionnat de jeunes filles et un hôpital.

Le roi du blé 1939 de la Saskatchewan

REGINA — H. J. Davis, d'Edfield, Saskatchewan, a été proclamé roi du blé de cette province pour 1939. Il a reçu, à l'exposition du blé, le trophée ainsi qu'une substantielle récompense. M. Davis a aussi obtenu le trophée pour le championnat du blé autre que le Marquis, de même qu'une récompense. M. James Whitehead, de Saskatoon, a remporté le championnat du blé Marquis.

Record pour "Normandie"

NEW-YORK — Le paquebot français Normandie fait route vers la France avec 418 passagers en première classe! C'est le record de la saison des passagers en première classe de tous les paquebots de l'Atlantique-Nord. Le chiffre le plus proche est celui de Normandie, le 3 août l'an dernier, alors que ce paquebot partit pour l'Europe avec 403 passagers de première classe.

ROME — La Gazette officielle de Rome annonce que les Juifs sont radiés de deux professions: le journalisme et le notariat.

LA SECHERESSE A BEAUCOUP NUI AUX RECOLTES

Dans les trois provinces de l'Ouest le rendement sera inférieur à ce que l'on avait prévu.

La chaude température et la rareté de pluie ont continué de détériorer rapidement les récoltes de céréales dans les provinces des Prairies. La moisson, au Manitoba, est en majeure partie terminée. L'étendue des dommages causés par la chaleur et la sécheresse est difficile à apprécier avant le battage, mais les rapports sont nombreux de rendements légers et de grains ratatinés. Les belles perspectives des débuts en Saskatchewan et en Alberta se sont de nouveau assombries. Dans le centre et le nord-est de la Saskatchewan et le centre et le nord de l'Alberta, les récoltes ont mieux résisté, mais la détérioration est presque générale. Ces conditions de température ont hâté la date des moissons dans ces provinces. Les racines et les cultures fourragères, de même que les pâturages, ont grandement souffert.

Manitoba

La moisson de la récolte au Manitoba est presque terminée, avec de grandes variations dans le rendement et la qualité des céréales. Les rendements du blé dans le district du sud-est sont passables, mais ceux des grains fourragers sont médiocres. Dans le sud-ouest, le rendement et la qualité seront médiocres pour toutes les récoltes. Les grains se sont ratatinés sous l'effet de la chaleur et de la sécheresse et ils sont légers. Les cultures de l'ouest-central de la province ont été apparemment affectées par la chaleur, bien que les dommages ne soient pas encore considérables. Les meilleures perspectives semblent être dans la région nord-centrale. Dans le district du nord-ouest, où les récoltes sont tardives, il y a eu beaucoup de détérioration récemment. Les rendements s'en trouvent réduits. Les pâturages et les jardins dans la province ont grandement besoin de pluie.

Saskatchewan

Les rendements en perspective du grain en Saskatchewan ont subi une autre réduction sérieuse par suite du temps chaud et sec. En plus de la région de sécheresse dans la partie sud-est de la province, des détériorations sérieuses se sont produites dans la partie est du district sud-central. Les réserves d'humidité n'ont pas suffi à porter les récoltes durant toute la sécheresse et bien des champs ne paieront pas les dépenses de la moisson. Les perspectives les meilleures sont celles du sud-central, du sud-ouest, du centre et du nord-est de la province. Il faut pourtant de bonnes pluies pour maintenir les perspectives actuelles dans ces régions. Les sauterelles sont nombreuses et font des dommages aux grains fourragers en coupant les têtes. Les pâturages ont grandement besoin de pluie.

Alberta

La sécheresse et la chaleur de juillet ont continué d'amoindrir la récolte de l'Alberta. Les pertes sont les plus grandes dans le sud et dans les parties du sud-central de la province. Dans quelques districts les fermiers coupent les récoltes les plus affectées pour le fourrage. Bien des localités de la section sud de la province rapportent une baisse dans les rendements en perspective depuis juin, variant de 20 à 50 pour cent. Bien que les perspectives dans les sections du centre et du nord de la province soient encore très favorables, il y a eu quelque déclin dans l'état des cultures. Les pluies de juillet dans la région de la Rivière-la-Paix ont été grandement avantageuses aux céréales et les rendements en perspective sont maintenant de passables à bons.

Vieux missionnaire du Nord frappé de paralysie

LE PAS, Man. — Le R. P. J.-M. Pénard, O.M.I., 73 ans, à la suite d'une attaque qui l'a laissé complètement paralysé d'un côté, a été transporté en avion de l'Ecole-industrielle de Beauval à l'hôpital du Pas.

Le vieux missionnaire a passé plus d'un demi-siècle dans le district de Beauval. Depuis cinq ans qu'il est à la retraite, il a écrit deux livres, dont la vie de Mgr O. Charlebois, et une grammaire de la langue Chipewyan. Il était déjà l'auteur de nombreux articles de journaux et revues.

A cause de l'âge avancé du malade, son état est considéré comme critique.

De retour à Churchill

S. E. Mgr A. Turquetil

Après avoir séjourné un an dans l'Est, Son Excellence Mgr A. Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, est passé à Winnipeg, en route pour Churchill. Son coadjuteur, Son Excellence Mgr A. Clabaut, O.M.I., s'est embarqué récemment pour la France.

SUR LE PATRON DE ROME-BERLIN

Franco organise le parti phalangiste ou fasciste, le seul parti politique en Espagne.

BURGOS — Un décret du généralissime Franco vient d'organiser le parti phalangiste ou fasciste, le seul parti politique en Espagne, selon une formule qui s'inspire du fascisme italien et du nazisme allemand. Le décret, qui fait du généralissime Franco, le Caudillo, le chef suprême du parti, proclame que les phalangistes sont "l'inspiration et le fondement de l'Etat"; il leur confie la tâche de créer "un régime économique où les intérêts individuels seront subordonnés aux intérêts des groupes". Comme c'était déjà le cas, le parti espagnol unique doit grouper et les phalangistes proprement dits et les carlistes.

Le décret établit une junte politique et un conseil national qui seront au sommet de la hiérarchie politique en Espagne.

Le décret fait du généralissime Franco le chef suprême de toute l'Espagne en lui laissant le pouvoir de déléguer personnellement ses pouvoirs.

La pièce d'argent de $1

OTTAWA — La pièce d'argent de $1 frappée sur l'ordre du gouvernement canadien pour commémorer la visite royale jouit d'une popularité de plus en plus grande chez les Canadiens qui, jusqu'ici, semblaient préférer le billet de banque. En effet, depuis l'arrivée du roi en Canada le 17 mai dernier, l'hôtel de la monnaie a dû en mettre un total de 1,329,300 en circulation pour satisfaire tout le monde.

CITE DU VATICAN — Les évêques allemands vont défier les nazis et tenir leur conférence régulière à Fulda durant la troisième semaine d'août. Ils rédigeront aussi une lettre pastorale qui, au dire de sources autorisées, suscitera un intérêt politique considérable.

M. DUNNING SE RETIRE DE LA VIE POLITIQUE

Le ministre des finances annonce qu'il ne sera pas candidat aux prochaines élections fédérales.

OTTAWA — M. Charles Dunning, ministre des Finances, a fait jeudi dernier une déclaration dans laquelle il annonce qu'il ne sera pas candidat aux prochaines élections fédérales et ne songe en ce moment qu'à recouvrer la santé.

Cette déclaration met fin aux rumeurs qui circulaient depuis quelques mois au sujet du ministre des Finances. Non seulement M. Dunning ne sera pas candidat aux prochaines élections, mais il n'ambitionne pas les postes de confiance auxquels on avait associé son nom, tels que la présidence de la Commission du Tarif et celle de la Banque de Montréal.

Sa succession

Sa démission comme ministre des Finances est définitive. Il ne reviendra pas sur sa décision. Sa démission prendra effet lorsque M. Mackenzie King le voudra. Il est [illegible] le premier ministre a refusé de l'accepter. [illegible] que M. Dunning semble vouloir persister dans sa décision, M. King sera obligé de songer bientôt à le remplacer.

Un remaniement ministériel d'importance s'imposera donc bientôt. M. King aura à se choisir un nouveau ministre des Finances et un nouveau Secrétaire d'Etat.

Il est presque entendu que, lorsque le premier ministre acceptera officiellement la démission de M. Dunning, M. J. G. Ilsley, ministre du revenu national, sera nommé ministre des finances. M. Ilsley a été à plusieurs reprises ministre des finances intérimaire. Il a remplacé M. Dunning pendant plusieurs mois, l'an dernier.

Les Japonais détruisent deux vaisseaux britanniques

SHANGHAI — Des raids aériens japonais ont détruit, dimanche, deux vapeurs anglais sur la rivière Yangtse. Les autorités britanniques ont immédiatement protesté auprès des autorités navales japonaises responsables. Un Canadien a été blessé légèrement.

La mission Maria Chapdelaine

La mission Maria-Chapdelaine, qui arrivera le 19 août à Québec, se composera, entre autres personnalités, de M. Jacques de Lacretelle, délégué de l'Académie française, président d'honneur; de Mme Jacques de Lacretelle; du duc de Lévis Mirepoix, président du comité français, des Amis de Maria Chapdelaine, vice-président du comité France-Amérique et président de la section France-Canada du comité; le marquis de Montcalm, vice-président du comité France-Amérique, président adjoint de la section France-Canada; du comte Jean de Montcalm, membre du comité France-Amérique; de M. Jérôme Poindron, membre du comité France-Amérique, directeur de l'Office des oeuvres de bienfaisance, organisme central des oeuvres catholiques de Paris.

Nouvelles Brèves

REGINA — M. H.-R. MacKenzie a été nommé sous-ministre de la voirie de la Saskatchewan. Il est entré immédiatement en fonction.

EDMONTON — M. Chester A. Ronning, de Camrose, a été élu chef des forces de la C.C.F. dans l'Alberta.

TORONTO — L'Association internationale des hôpitaux tiendra son congrès du 19 au 28 septembre, à Toronto. On attend des délégués de 40 pays. Il y aura 41 comités à l'oeuvre.

OTTAWA — Le R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa depuis trois ans, a été nommé à ce même poste pour un nouveau triennat.

OTTAWA — L'Office des ports nationaux annonce que huit cargos doivent venir prendre leurs chargements à Port-Churchill, au cours des mois d'août et septembre prochains. L'élévateur à grain de Port-Churchill a maintenant 2,250,000 boisseaux de grain de 1938 en entrepôt.

OTTAWA — Le département des affaires indiennes négocie l'achat de terres pour la réserve Batchawana, dans le voisinage de Sault Sainte-Marie.

MONTREAL — Des milliers de personnes ont évoqué, autour de bûchers énormes allumés sur les bords du Saint-Laurent, le souvenir des pionniers canadiens-français morts dans le massacre de Lachine, en 1689.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a signé le projet de loi Hatch qui a pour but d'empêcher les fonctionnaires de l'Etat, sauf les membres du cabinet et les chefs de départements, de se mêler de politique.

WASHINGTON — M. le sénateur Robert Taft de l'Ohio, fils de l'ancien président Taft, a déclaré qu'il était prêt à accepter la candidature républicaine à la présidence des Etats-Unis.

Jeunes Manitobains chez les Clercs de Saint-Viateur

JOLIETTE, P.Q. — Le dimanche 23 juillet dernier, dans la cathédrale de Joliette, le Très Révérend Père Paul-Emile Farley, supérieur général de l'Institut des Clercs de St-Viateur, présidait la cérémonie de vêture d'une quarantaine de postulants, au nombre desquels il nous fait plaisir de mentionner le nom de M. Adéodat Gagnon, d'Otterburne, finissant en juin dernier au collège des Jésuites de Saint-Boniface.

Le lendemain, 24 juillet, avait lieu, dans les deux provinces religieuses de Joliette et de Montréal, la cérémonie de la profession religieuse.

Le diocèse de Saint-Boniface est heureux de compter parmi les nouveaux profès de la Province de Montréal, trois de ses enfants, les trois frères Côté, fils de M. et Mme David Côté, de Saint-Pierre-Jolys.

Deux d'entre eux, les Frères Marcel et Armand, firent leurs premiers voeux dans la cathédrale de Joliette. Son Excellence Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette, présida la cérémonie. Le Très Révérend Père Farley, C.S.V., supérieur général, assistait au sanctuaire au milieu de quelque deux cents religieux. Parmi ceux-ci, mentionnons les noms du R. P. François-Michel Deberge, ancien supérieur général, du Frère Joseph Malonin, tous deux anciennement de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, des Frères Etienne Bohémier, de Lorette, Man., et Ulysse Bohémier, de Saint-Boniface.

Le Frère Hector Côté, le troisième membre de la famille à faire des voeux ce jour-là, fit profession perpétuelle dans la chapelle de l'Institution des Sourds-Muets de Montréal, aux pieds de Son Excellence Mgr Emmanuel-Alphonse Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, qui présidait la cérémonie.

La proclamation des obédiences suivit la profession. Le F. Hector Côté continuera ses études théologiques au Scolasticat Saint-Charles de Joliette, et ses deux frères iront au Juvénat des Saints-Anges de Berthierville, P.Q. Le F. Adéodat Gagnon et les Frères Bohémier iront au Noviciat de l'Epiphanie.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

La mission militaire franco-anglaise en Russie

LONDRES. — Les missions militaires française et britannique sont en route pour la Russie. [illegible]

Le 25e anniversaire de la déclaration de la guerre

LONDRES. — Vingt-cinq ans après la déclaration de la guerre de 1914, la guerre qui devait mettre fin à la guerre, le monde est encore sur le pied de guerre. L'Europe est comme un camp armé. [illegible]

Les réfugiés espagnols en France

[illegible]

Végétation sur la planète Mars

[illegible]

Journalistes français condamnés à la prison

PARIS. — [illegible]

Mobilisation en Italie et en Allemagne le 15 août?

PARIS. — Des journaux de gauche disent que le chancelier Hitler et le duce Mussolini ont tous deux donné ordre à leurs lieutenants militaires de se tenir prêts à la mobilisation le 15 août prochain. [illegible]

Grandes manoeuvres militaires italiennes

[illegible]

L'Action Catholique en Italie

CITÉ DU VATICAN. — [illegible]

Une croisière impériale française

PARIS. — [illegible]

L'Espagne et Gibraltar

MADRID. — [illegible]

Moins de chômeurs en Grande-Bretagne

LONDRES. — [illegible]

Le 25e anniversaire de l'entrée de l'Allemagne dans la grande guerre

BERLIN. — [illegible]

Pour les bébés en cas de guerre

LONDRES. — [illegible]

Grosse récolte en Allemagne

BERLIN. — Le bureau de la statistique annonce que la récolte du seigle, du blé et des pommes de terre de l'Allemagne est bien au-dessus de la moyenne cette année. L'entreposage du seigle et du blé va passer de 2 millions et demi de tonnes à 4 millions et demi, ce qui assurera à l'Allemagne "un approvisionnement suffisant pour toutes circonstances imaginables". On estime à 50 millions de tonnes la récolte des pommes de terre.

Le budget de la famille espagnole contrôlé

MADRID. — Le gouvernement nationaliste a pris en main le contrôle des affaires financières des familles espagnoles. [illegible]

Le néant des prétentions italiennes sur la Tunisie

L'Unione, journal fasciste italien paraissant à Tunis, ayant consacré un long exposé aux rapports ayant existé entre la Tunisie et différents petits États italiens à travers l'histoire, le journal La Tunisie Française répond en ces termes: [illegible]

541 officiers et soldats tchèques s'enrôlent dans la Légion étrangère

BOULOGNE, France. — Un groupe de 541 officiers et soldats de l'ancienne armée tchécoslovaque sont arrivés ici pour s'enrôler dans la Légion étrangère française. [illegible]

La population allemande

Selon le résultat provisoire du recensement du 17 mai 1939, publié par l'office de statistique du Reich, le territoire de la Grande Allemagne compte [illegible] habitants. [illegible]

La France commémore ses grands souvenirs religieux

Durant la première quinzaine de juillet, de grandes solennités religieuses ont eu lieu en France pour commémorer, parmi les grands souvenirs du passé, les hommages rendus, au XIIIe siècle, par Saint Louis à la Sainte Couronne d'Épines, et la fondation, en Bretagne, il y a cent ans, par une humble servante, Jeanne Jugan, d'une congrégation devenue vite très populaire, celle des Petites Soeurs des Pauvres.

Saint Louis et la Couronne d'Épines

C'est par suite d'un curieux concours de circonstances où éclatent, comme l'a dit un historien, "la foi ardente, la charité et l'esprit de solidarité chrétienne de Saint Louis", que vint entre ses mains la Sainte Couronne d'Épines, à laquelle [illegible] d'autres reliques insignes de la Passion du Sauveur.

C'était à l'époque où l'Empire de Constantinople avait à sa tête un jeune prince français de 19 ans, Baudouin II, de la maison des Courtenay. La ville était pressée par ses ennemis, les Bulgares et les Grecs, et l'argent comme les troupes manquait pour sa défense. Il fallut emprunter aux Vénitiens et aux Génois et leur donner en gage la Couronne d'Épines.

Saint Louis, averti par Baudouin II, son parent, qui se trouvait alors à sa cour, accepta de lui venir en aide et de remettre au noble Vénitien Nicolas Quirini, qui les avait avancées aux barons de Constantinople, les 13,134 perpres d'or (soit environ 150,000 francs or) qui lui étaient dues. En même temps, il envoyait à Venise deux dominicains, Jacques et André de Longjumeau, qui furent chargés de rapporter en France la Sainte Couronne. Le roi voulut ensuite aller au-devant du précieux trésor aux limites mêmes de ses propres terres, à Villeneuve-l'Archevêque, un gros bourg situé à six lieues de Sens.

C'était le 10 août 1239. A l'entrée de Sens, le roi, "nu-tête et pieds nus, vêtu d'une simple cotte de laine blanche, prit la relique sur ses épaules, la portant sur une civière, avec l'aîné de ses frères, Robert, comte d'Artois". De Sens à Paris, la Sainte Couronne fut ensuite transportée par la voie d'eau, puis déposée à l'abbaye de Saint-Denis, en attendant qu'elle fût placée à la Sainte-Chapelle, construite expressément pour la recevoir.

Les fêtes de Sens et de Villeneuve-l'Archevêque

Tels sont les grands souvenirs qui ont été commémorés en France le samedi 1er juillet et le dimanche 2. Le 1er juillet, le cardinal Verdier, archevêque de Paris, portant à son tour la Sainte Couronne, refit, en sens inverse, par Corbeil, Montereau, Fontainebleau et Moret, le trajet qu'avait accompli Saint Louis sept siècles plus tôt. Partout sur son passage, les autorités civiles et religieuses, ainsi qu'une foule innombrable, s'empressèrent pour rendre hommage à l'insigne relique et du même coup au Christ sur le front duquel elle fut placée, devenant ainsi l'un des instruments de la Rédemption des hommes.

Ces actes de foi se multiplièrent au cours d'une veillée nocturne, suivie d'une messe de minuit, à Villeneuve-l'Archevêque, où le cortège s'arrêta. Le lendemain dimanche, il reprenait la route de Sens, au milieu d'un grand concours de peuple. La procession qui s'organisa reproduisit la cérémonie triomphale qu'avait ordonnée Saint Louis et à laquelle il avait pris lui-même, avec ses frères et ses chevaliers, la part que nous avons dite.

Au cours de ces fêtes, des discours ont été prononcés qui leur ont donné toute leur signification. C'est ainsi qu'au déjeuner officiel qui eut lieu à Sens, le 2 juillet, le sénateur Champetier de Ribes, ministre des Pensionnés et Anciens Combattants, qui représentait le gouvernement, déclara que le président de la République et ses collègues du ministère Daladier, qui l'avaient désigné, avaient voulu, en l'envoyant à Sens, "témoigner que la France républicaine reste fidèle au souvenir des fastes, de tous les fastes de son histoire".

Le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, qui parla le même jour à la cathédrale, souligna à son tour "cette collaboration de la cité de Sens, de l'État et de l'Église, qui prouve que la France ne veut rien oublier de ce qui a fait sa gloire et qu'elle entend donner aux forces morales la place éminente qui leur revient dans son patrimoine".

Le Centenaire des Petites Soeurs des Pauvres

Ces fêtes splendides s'achevaient à peine que commençaient, à Saint-Pern, au centre de la Bretagne, sous la présidence du cardinal Suhard, archevêque de Reims, celles du centenaire de la congrégation, entre toutes populaires dans le monde entier, des Petites Soeurs des Pauvres.

Un jour de 1839, une servante, Jeanne Jugan, qui avait alors 47 ans, [illegible] Saint-Servan, où elle habitait, lorsqu'elle apprit qu'une vieille aveugle, Anne Chauvin, ayant perdu sa soeur qui mendiait pour elle, allait mourir dans le dénuement. Elle courut chez l'aveugle, l'emmena chez elle et pourvut à ses besoins.

Son exemple entraîna d'autres personnes de Saint-Servan à l'imiter et la sublime épopée de la charité commença, qui devait bientôt couvrir l'univers d'asiles de vieillards.

L'oeuvre se répandit d'abord en Bretagne, puis dans le reste de la France. En 1854, quand la congrégation fut approuvée par le Saint-Siège, elle comptait déjà 500 religieuses et 36 maisons. En 1863, les Petites Soeurs s'établirent en Espagne. En 1868, on les vit arriver en Amérique du Sud, à Bogota, en Colombie. [illegible]

[illegible] ont succédé et qui continuent à entretenir et à étendre dans un progrès ininterrompu leur oeuvre humanitaire et féconde".

Un article du professeur Sergent sur l'Hôtel-Dieu de Québec

PARIS. — Le professeur Émile Sergent, de l'Académie de médecine, [illegible]

Les enfants, les mères et les infirmes de Grande-Bretagne

LONDRES. — Il existe des difficultés insurmontables qui empêchent de faire du Canada un refuge pour les enfants, les mères et les infirmes de Grande-Bretagne en cas de guerre, a déclaré aux Communes le ministre des Dominions, sir Thomas Inskip. Il a fait cette déclaration en réponse à une interpellation du Rév. Reginald Sorensen, député travailliste, qui avait demandé si le gouvernement avait songé à établir provisoirement au Canada, en cas d'hostilités, les infirmes, les mères et les enfants.

S. S. Pie XII recommande la lutte contre la tuberculose

Par l'intermédiaire du cardinal Maglione, le Pape Pie XII a adressé au comité directeur de la troisième campagne contre la tuberculose, qui a siège à Rome, un télégramme dans lequel il l'assure de son plein appui moral dans cette si importante entreprise pour le bien du peuple et engage tous les fidèles, sans distinction, à donner leur active collaboration pour vaincre définitivement ce fléau.

La Campagne Canadienne

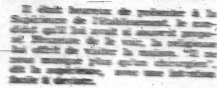
R. P. Adélard Dugré, S.J.
Éditeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: Maurice Raymond, Montréal
Commentateur: Léonide Francoeur, M.D., Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne". Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, [illegible] Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes.

L'A. C. V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léonide Francoeur, Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le docteur Francoeur veut bien, entre les soins de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples dont Dieu l'a doué.

LES ÉDITEURS.







[illegible]

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 AOUT 1939 — NUMERO 14

LA LIBERTÉ



Au service des explorateurs

A l'aide du livre richement documenté de M. Benoît Brouillette, *La pénétration du Continent américain par les Canadiens français* (1), nous avons esquissé le rôle important joué par nos ancêtres dans la première grande industrie du pays, la traite des fourrures. L'auteur poursuit son exposé en passant en revue l'histoire des explorations et celle des missions. Il n'a pas cru devoir s'étendre sur l'apostolat religieux des nôtres, qui a fait l'objet de maints ouvrages fort connus, et nous ne nous y arrêterons pas nous-mêmes; mais la part des Canadiens français dans les grands voyages de découverte du continent est trop belle pour qu'on la laisse sombrer dans un injuste oubli.

La traite des fourrures et les explorations ont toujours marché de pair en Amérique. Tous les découvreurs au temps de la Nouvelle-France, depuis Champlain jusqu'à La Vérendrye, furent associés à des entreprises commerciales; sous le régime anglais, la tradition se continua et la plupart des explorateurs furent des traitants notoires s'avançant dans l'inconnu pour le compte d'une compagnie. Leurs auxiliaires — guides, interprètes, pagayeurs — étaient naturellement choisis parmi les plus intrépides et les plus fidèles des *voyageurs* ayant fait leurs preuves avec les équipes de traite. Aussi presque tous étaient-ils de sang français.

Les journaux des chefs d'expéditions ne nous donnent malheureusement qu'une faible partie des noms de ces héros obscurs qui eurent à supporter les plus incroyables privations et dont plusieurs firent le sacrifice de leur vie dans les circonstances les plus tragiques. Dieu merci, les témoignages abondent qui nous les montrent à l'oeuvre, animés du "même esprit des découvertes et du même bel enthousiasme qui avait fait triompher La Vérendrye et ses fils de tous les dangers". (L.-J. Burpee).

× × ×

Alexander Mackenzie, découvreur du fleuve qui porte son nom et le premier à atteindre l'Océan Pacifique par l'intérieur, devant la difficulté de la tâche, pressait durement ses hommes. "Les Indiens grognaient sans cesse contre ce train d'enfer, mais l'équipe des Canadiens français, cela est à leur honneur, le défendit vaillamment". (L.-J. Burpee). Lorsque, sur la rivière Fraser, il laissa le choix à ses compagnons de retourner sur leurs pas ou de l'accompagner jusqu'au bout, les Canadiens promirent de le suivre partout où il les conduirait.

David Thompson, l'explorateur des sources du Mississipi et de la Columbia, eut toujours pour aides des Canadiens et des Métis. On en trouve un grand nombre cités dans ses écrits. Il donna le nom de Beaulieu, en l'honneur d'un de ses hommes fidèles", à une rivière qu'il découvrit dans les Rocheuses. Voici, noté par ce voyageur fameux, un trait du coureur de bois plutôt inattendu, car l'on sait qu'il devait fréquemment s'astreindre à une frugalité obligatoire: "Un Canadien français a autant d'appétit qu'un loup et s'en glorifie; chaque homme a besoin de huit livres de viande par jour ou davantage. Comme je reprochais à quelques-uns d'être gloutons, ils me firent la réponse suivante: "Quel plaisir avons-nous dans la vie, si ce n'est celui de manger?"

Simon Fraser, qui descendit la rivière à laquelle il donna son nom, avait des compagnons de même origine. Les portages étaient particulièrement pénibles et dangereux. "Ce fut une tâche surhumaine, écrit-il, que d'escalader le plan abrupt d'une montagne avec des colis de quatre-vingts à quatre-vingt-dix livres; mais ces voyageurs musclés, rompus à toutes les fatigues, accomplirent ce qui eût été impossible pour des voyageurs ordinaires". Fraser donna le nom de son lieutenant Quesnel à un confluent de la Columbia.

George Simpson, le célèbre gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, avait déjà une haute opinion du savoir-faire, de la fidélité et de la bonne humeur des Canadiens au service de sa compagnie. Lorsqu'il fit son voyage d'étude à la côte du Pacifique, il eut une nouvelle occasion de reconnaître leurs mérites. Son journal en cite plusieurs avec éloges. L'un des guides, nommé Cadot, se fait réprimander à cause de son penchant trop vif pour la bouteille, mais Simpson ajoute: "C'est cependant un des hommes les plus adroits que j'aie vus à la proue d'un canot, et non seulement il fait bien son devoir, mais il y retient les autres. Dans l'ensemble, je ne crois pas qu'on puisse trouver un meilleur équipage en pays indien".

La principale exploration organisée en territoire américain, celle de Lewis et Clark, sur le Missouri, comptait des Canadiens dont les services furent très appréciés, surtout comme chasseurs. Le guide Georges Drouillard, en particulier, avait une telle maîtrise pour abattre les élans que les Indiens en furent très impressionnés et cela contribua à les pacifier. L'interprète Toussaint Charbonneau et un soldat canadien, Cruzatte, eurent l'honneur de voir leurs noms attachés à deux rivières sur l'itinéraire de l'expédition.

Le capitaine J.-C. Frémont, fils de Français émigré aux Etats-Unis, qui se rendit fameux par plusieurs expéditions vers la côte du Pacifique, avait pour compagnons principalement des créoles et des voyageurs canadiens. Les aventures les plus périlleuses et les plus héroïques ne leur furent pas épargnées. Lorsqu'il s'agit de franchir la rivière Kansas, Basile Lajeunesse saisit entre ses dents la corde de halage d'une barque chargée de chariots, traverse à la nage la rivière torrentueuse et tire la barque sur l'autre rive. Il répète six fois le même exploit. A la dernière traversée, la barque chavire; mais les hommes se précipitent à l'eau et sauvent toutes les marchandises.

Pour descendre une gorge particulièrement difficile, Frémont a pris place avec cinq de ses meilleurs Canadiens dans une embarcation en caoutchouc qui chavire plusieurs fois. Descoteaux, qui ne sait pas nager, est saisi aux cheveux par son camarade Lambert.

—Lâche pas, cher frère! hurle l'homme en danger.

—Crains pas, je m'en vais mourir avant de te lâcher!

Et Frémont d'écrire: "Telle fut la réponse du courage et de la générosité en face du danger". A travers les récits émouvants de l'explorateur, on sent percer l'admiration pour ses Canadiens, qui le payaient en dévouement.

× × ×

Traitants, explorateurs, missionnaires, les Canadiens français tiennent une place fort enviable dans l'histoire du pays aux périodes héroïques. Mais il ne faudrait pas s'imaginer que l'ère des pionniers est close. Elle se poursuit de nos jours sous une forme à peine modifiée. Les missions de l'Extrême Nord ne sont pas moins difficiles qu'il y a un siècle et demandent des âmes aussi remarquablement trempées. Les exploits quotidiens des aviateurs s'assimilent à ceux des hardis explorateurs d'antan. L'exploitation des mines et des forêts rappelle la vie aventureuse des coureurs de bois. Les qualités foncières de la race qui ont fait les héros d'autrefois ne sont pas mortes et peuvent trouver plus que jamais leur emploi; mais il faut que notre jeunesse secoue la peur du risque et de l'effort qui menace de paralyser chez elle tout esprit d'initiative.

Donatien FREMONT.

(1) Un volume chez Granger Frères, prix, $1.00.

La sélection des films

L'engagement à s'abstenir des mauvais films que le Souverain Pontife réclame de tous les fidèles est, sans doute, le point d'application pratique capital de l'Encyclique Vigilanti Cura. On ne saurait imaginer meilleur moyen psychologique d'éveiller la conscience des catholiques vis-à-vis du cinéma. Cet engagement aidera les fidèles à mieux discerner eux-mêmes les dangers du cinéma. Par la mobilisation générale de toutes les consciences — l'exemple de l'Amérique l'a prouvé — la production tout entière peut être assainie, et le danger diminué ainsi pour chacun.

Mais le Pape poursuit: "Pour que cet engagement solennel obtienne une heureuse efficacité, il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis à tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais. Ce qui entraîne de toute évidence que des listes spéciales, indiquant les films groupés selon les catégories que l'on vient de signaler, soient établies avec ordre et publiées très fréquemment, de manière à ce que ces listes puissent facilement être connues de tous".

Ces directives très complètes délimitent aussi le champ de la classification des films. Parmi les films permis, le Pape distingue ceux qui [illegible] qui ne conviennent qu'à certaines catégories de spectateurs.

L'âge des intéressés joue évidemment un grand rôle dans cette distinction. Il y a beaucoup de films qui, tout en étant pernicieux pour la jeunesse, peuvent être vus sans danger par des adultes, voire exercer même une heureuse influence sur ceux qui ont acquis une certaine expérience de la vie. Il faut tenir compte également de l'accoutumance, qui fait qu'aucuns peuvent voir sans danger sérieux certaines oeuvres contenant des éléments indésirables, de même que de la mentalité générale et des circonstances, variables selon les régions et selon qu'il s'agit d'intellectuels, de gens du peuple, de citadins, ou de campagnards.

Par ailleurs, il y a des films où, malgré certains bons éléments, le mal domine nettement, et qui sont par conséquent "pernicieux", d'autres enfin qui sont "franchement mauvais".

Mais pour que les fidèles puissent remplir ce devoir de conscience, l'Eglise doit mettre sur pied un nouvel organisme que le chef de la chrétienté définit ainsi: "Pour atteindre ce but, il est absolument nécessaire que les évêques constituent pour chaque pays un office permanent qui aura pour mission de promouvoir les bons films, de classer les autres et de faire connaître ce jugement aux prêtres et aux fidèles. Il serait très opportun de confier cette mission aux organes centraux de l'action catholique qui, aux yeux de tous, dépendent de la hiérarchie. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, c'est que si l'on veut que pareil travail soit fait avec autorité, et selon les règles, il faut que l'office soit unique pour chaque pays et conduit par une seule direction responsable".

"Il importe aussi de remarquer que l'office dont Nous parlons doit grouper des hommes au courant des choses du cinéma, en même temps que profondément imbus des principes chrétiens. Un prêtre désigné par l'épiscopat dirigera et conduira cette équipe".

Il faut admirer la sagesse qui inspire ces directives. Le cinéma, de par sa nature même, réclamait une formule très souple, mais non dépourvue d'autorité. Un index cinématographique serait impossible, car, avant qu'une commission de l'Index puisse se prononcer, les films incriminés auraient terminé leur carrière et seraient déjà remplacés par d'autres. Car la vie d'un film est courte: après un an ou deux, il est vieux, après cinq ans, presque introuvable...

Par ailleurs, l'Eglise n'a pas voulu édicter des lois positives qui obligent à obéissance. Elle a préféré [illegible] par prudence élémentaire pour éviter des dangers moraux certains.

Ainsi l'action catholique se trouve devant une tâche et une vocation nouvelles, écarter, au nom du Pape et des évêques, la foule des films "pernicieux ou franchement mauvais", et la guider au contraire vers des productions meilleures qui constituent un sain divertissement, voire même une bonne leçon.

Dans plusieurs pays, l'autorité épiscopale a mandaté des commissions de sélection afin de donner plus de poids encore à leurs jugements. La mission ainsi confiée aux membres des commissions ne signifie évidemment pas que la responsabilité de l'épiscopat soit engagée pour chacun de leurs jugements, et c'est la vertu de prudence, et non la vertu d'obéissance, qui oblige les fidèles à tenir compte des décisions qu'on leur communique.

Après la France, la Belgique, l'Allemagne, la Hollande et les Etats-Unis, c'est dans tous les pays que fonctionnent ou que s'organisent actuellement des centrales techniques. Par l'intermédiaire de la presse, d'affiches, de tracts ou de tous autres moyens de propagande, elles répandent largement dans le monde cette grande idée de sélection morale qui reste la clé de voûte de toute notre action.

F. MORLION, O.P.

[illegible] ... nifice et dont Dieu seul connaît le prix. Il y a peu de mères qui déploient, pour former le coeur et l'esprit de leur propre enfant, autant de zèle, de patience, de tact et de savoir que les religieuses pour élever les enfants des autres. Certes, ce fut un jour de bonheur pour la petite colonie d'Outaouais que celui où, il y a 30 ans, les généreuses Soeurs de la Charité abordèrent sur le côté est de la rivière Rouge et y fondèrent ce foyer de dévouement qui a produit depuis lors des effets si merveilleux et ce doit être aussi aujourd'hui un bonheur pour la province du Manitoba de voir arriver sur le côté ouest de la rivière Rouge de nouvelles religieuses d'une communauté différente, il est vrai, mais encore plus spécialement vouée que son aînée à la grande oeuvre de l'éducation.

A la Rivière-Rouge en 1874

L'arrivée des Révérendes Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie

La Société historique de Saint-Boniface, qui possède la collection rarissime du "Métis", est heureuse de publier l'article ci-dessous tiré de ce journal, numéro du 5 septembre 1874, relatant l'arrivée des Révérendes Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie au Manitoba:

Nous avons le bonheur d'annoncer que quatre religieuses de cette congrégation sont arrivées ici le 22 du mois dernier à bord de "l'International". Les noms de ces généreuses missionnaires sont: Marie-Clémence Cadieux, dite en religion Soeur Marie-Jean-de-Dieu; Georgina Duhamel, dite Soeur Marie-Florentine; Mary Ann Linch, dite Soeur Sainte-Electra-du-S.-C., et Elzire Nault, dite Soeur Marie-Elie. Elles sont venues sous la conduite du R. P. Lacombe et ont suivi la route des lacs et de Moorhead. En quittant le bateau, elles sont passées à l'archevêché pour saluer Mgr Taché. Plusieurs des principaux citoyens de Saint-Boniface; parmi lesquels on remarquait les Hon. MM. Girard et Dubuc, se rendirent à l'archevêché pour leur souhaiter la bienvenue. Elles se rendirent ensuite au couvent des Soeurs de la Charité où elles furent reçues par toutes la communauté et où une généreuse et cordiale hospitalité les dédommagea des fatigues du voyage.

Lundi, les nouvelles missionnaires prirent possession de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, rue Notre-Dame, pour continuer l'oeuvre d'éducation dont les Soeurs de la Charité s'étaient provisoirement chargées jusqu'ici. Les Soeurs des très Saints Noms de Jésus et Marie sont une communauté vouée exclusivement à l'éducation des jeunes filles. Leur institut prit naissance sur les bords du Saint-Laurent, à Longueuil, vis-à-vis Montréal; son-elles appelées souvent soeurs de Longueuil. Il fut érigé canoniquement en 1844 par l'évêque de Montréal. La maison mère a été transportée depuis 1860 à Hochelaga, près de Montréal, c'est pourquoi ces mêmes Soeurs sont aussi désignées aujourd'hui sous le nom de Soeurs d'Hochelaga. Cette communauté semble douée d'une grande vitalité et beaucoup bénie par la Providence. Elle compte déjà un grand nombre de maisons, non seulement dans la province de Québec, mais encore en Ontario et dans plusieurs parties des Etats-Unis, voire même l'Orégon et la Californie. Elle n'a encore que 30 ans d'existence et sa mission naissante de Winnipeg est la 31e fondation.

Ces courageuses filles viennent ici à la prière de Mgr l'Archevêque consacrer leurs talents et user leur vie à l'oeuvre si importante de l'éducation des jeunes personnes de leur sexe. Jusqu'ici les Soeurs de la Charité, qui y ont été appelées il y a 30 ans par Mgr Provencher, principalement pour la même oeuvre et qui y travaillent en effet depuis lors avec tant de dévouement et de succès, ne peuvent plus suffire seules, tout en exerçant les oeuvres de charité qui sont plus spécialement l'objet de leur vocation. Mais voyant que le besoin de l'éducation augmentait tous les jours avec la population, elles demandèrent du secours et ce secours leur est aujourd'hui accordé. De nouvelles institutrices viennent partager leurs travaux. Nous ne pouvons assez apprécier ce nouveau bienfait de la Providence, comme nous le faisait si bien remarquer dimanche dernier Mgr l'Archevêque dans son homélie, la reconnaissance envers Dieu. Il n'y a que la religieuse qui puisse remplir d'une manière plus parfaite les sublimes fonctions d'institutrice. Pour elle l'enseignement est une oeuvre exclusivement de dévouement. C'est un véritable apostolat dont la société retire tout le bé[illegible]

LIVRES CANADIENS

Les Universités catholiques

Leurs tâches présentes
Leurs gloires passées

par le Père Georges SIMARD,
Oblat de Marie-Immaculée
membre de l'Académie canadienne
Saint-Thomas d'Aquin

Prix: l'exemplaire, $0.60, à la librairie Beauchemin, 430, rue Saint-Gabriel, Montréal.

[illegible] comprenant deux études:

1. Les universités dans l'Eglise.
2. La doctrine catholique et les universités.

"Si les universités sont prêtes, elles vont être un des grands moyens de relèvement chrétien dans l'univers. Mais sont-elles prêtes? Depuis plus de trois cents ans qu'elles s'occupent à faire des professionnels et peu de savants. Elles se doivent d'être des écoles de culture, de haute culture, et cela implique une culture chrétienne, catholique. Les universités sacrifient Dieu, crucifient le Christ, dans presque tous les pays. Le salut est dans l'université catholique, qui cherche à faire des hommes de culture supérieure catholique.... Les prochaines quinze années vont nous donner cette [illegible] ou il faudra recommencer. L'heure est aux universités".

Ce modeste livre veut faire écho à cet appel émouvant lancé par l'un des chefs les plus brillants de chez nous. Il va directement aux professeurs et aux étudiants de nos collèges, de nos couvents, de nos séminaires et de nos universités, ainsi qu'aux esprits soucieux des problèmes d'où dépendent en quelque sorte les progrès et le sort de notre jeune pays.

Nous ne le savons que trop, le peuple des écoles est peu fortuné et il a toutes les chances du monde de dépenser son avoir annuel autrement qu'en achetant des livres sérieux. Aussi serait-il désirable que les aînés, enrichis ou vivant convenablement, accomplissent une oeuvre excellente de charité en procurant, chacun à deux ou trois jeunes bien doués, tels ouvrages réputés capables de promouvoir la formation des élites.

Cette propagande-là, sans doute, en vaudrait bien d'autres.

Le Concours de Vacances

Organisé par l'Action Nationale. — Prix de $1,000.00 en prix. — Vacances '39. — Dernier appel.

[illegible]

LA ROCHEFOUCAULD.

En marge du Congrès des Jeunesses Canadiennes

IV
Conclusions

[illegible]

François-A. DENNET [illegible]

A propos du terrorisme dit irlandais

D'un correspondant de Zurich:

[illegible]

—La Croix.

Paysans de juillet

[illegible]

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a bénit la pierre angulaire de la nouvelle église de Somerset la semaine dernière.

Son Excellence a présidé, dimanche dernier, à l'installation du nouveau curé de Thibaultville, M. l'abbé Normandin. Ce dernier remplace M. l'abbé Clouthier, qui fut curé de Thibaultville pendant vingt ans.

* * *

Son Excellence Mgr Béliveau a assisté à la journée annuelle de la Maison Saint-Joseph à Otterburne.

* * *

MM. les curés qui ont organisé des catéchismes de vacances sont priés d'envoyer leurs rapports sur la portée de ces catéchismes: nombre d'enfants, nombre d'auxiliaires, durée des cours, ainsi que possibilité des cours par correspondance avec une liste des enfants qui pourraient en bénéficier.

(La Commission du Catéchisme).

A la cathédrale

Le pèlerinage annuel à Sainte-Anne-des-Chênes aura lieu sous peu, a annoncé Mgr Jubinville dimanche à la cathédrale. La date en sera probablement le 19 août.

A l'hôtel de ville

Les pourparlers préliminaires en vue du renouvellement de la franchise qui se termine seulement en 1944 avec la Cie Winnipeg Electric sont commencés. Beaucoup se demandent où sont les avantages de discuter cette affaire si longtemps à l'avance. Deux grandes questions sont à étudier: la question de transport, le conseil voulant que le service de tramway soit remplacé par un service d'autobus, et la question de fournir la lumière et l'énergie électrique. Ce sont deux choses bien différentes et il est à désirer qu'elles ne soient pas compromises l'une par l'autre dans un seul arrangement général. Un arrangement indépendant devrait être fait pour le service de transport et un autre pour celui de la lumière et de l'énergie et ces arrangements devraient recevoir l'approbation de l'opinion publique.

* * *

La Cie Swift Canadian a acheté de la ville la bâtisse de la grande distillerie qui, malgré qu'un capital considérable y ait été investi, n'a jamais servi et est située à la pointe de l'extrême-nord de la ville. La puissante compagnie y établira des entrepôts généraux et frigorifiques. [illegible] un petit réservoir et son occupation donnera une certaine animation à ce coin tranquille de la ville.

Groupe de Démocratie nouvelle à Saint-Boniface

Vendredi soir, à l'école Provencher, il s'est tenu une réunion afin de constituer un groupe de Démocratie nouvelle pour la circonscription de Saint-Boniface.

Les officiers suivants ont été élus: président, J.-M. Montagnon; 1er vice-président, J. Tarbutt; 2e vice-président, O. Tétreault; secrétaire, A. Allaire; trésorier, F. Joubert.

MM. Montagnon, Tarbutt, Allaire et Saint-Laurent représenteront la circonscription à la convention provinciale.

PETITES NOTES

M. Alexandre Lauzière a eu la douleur de perdre sa soeur, Mme J.-E. Charbonneau, de Montréal. Nos plus vives sympathies.

* * *

Mme Kaïors Besner et sa fille Jacqueline, de Montréal, sont les invitées de M. et Mme J.-E.-O. Leclerc, de Saint-Boniface.

* * *

Mlle Georgina Gaillard est partie pour un voyage dans l'Est où elle séjournera quelques semaines.

* * *

Mlle M.-Malvina Poignault est partie pour un voyage à Los Angeles. Elle visitera aussi les expositions de San Francisco et de New-York, ainsi qu'une partie de la Californie. A son retour elle s'arrêtera chez des amis à Chicago.

Une visite au camp des Scouts catholiques de Saint-Boniface

Le soleil n'était pas très haut, lorsque, le dimanche 23 juillet, nous laissions la "Ville Cathédrale" pour notre excursion au lac Brereton. L'autobus filait à toute vitesse vers les petits qui nous quittaient il y avait à peine une semaine.

Après deux heures de voyage, nous arrivions au camp du "Christ-Roi". Comme autrefois à l'approche d'un vieux château, le pont fut descendu et deux scouts nous guidèrent [illegible]

M. l'abbé Couture, accompagné des chefs, nous souhaita la bienvenue. Au chalet, l'hôtesse, Mme Pelissier, aidée de Mmes Audet et Gailbault, se mirent à notre disposition.

Onze heures. — Le clairon sonne... Scouts et visiteurs se dirigent vers la petite chapelle rustique. M. l'aumônier, soucieux des moindres détails, chanta la grand'messe.

Agenouillées au milieu de cette nature, les mères prièrent profondément pour la réussite de cette entreprise en faveur de la jeunesse catholique—oeuvre accomplie au prix d'épreuves et de sacrifices, travail de pionniers, de voyeurs des choses à venir. Quel bel exemple pour nos jeunes!

Midi. — Le dîner se prend au bord du lac, au pied d'un vieux sapin. Puis les scouts nous entourent d'attentions. Il faut tout voir, tentes et campements. Ils entraînent les mamans à travers les sentiers, par dessus les roches, les chutes. On va même à la pêche! Hélas! les jambes des mères n'étaient pas celles des scouts! Enfin, en se reposant près du lac, l'on regardait étinceler le soleil sur les rochers, au pied des vieux sapins, près des roches silencieuses. Il faisait bon de contempler et d'oublier...

Quatre heures. — De nouveau le clairon sonne. C'est l'inspection des petits scouts, car c'est leur jour de la "promesse". Son Excellence Mgr Yelle, accompagné de Son Excellence Mgr Béliveau et de membres du clergé, venait rehausser de sa présence la petite cérémonie. M. l'abbé Blais, des religieuses et des gardes étaient aussi là. Les coeurs scouts battaient d'émotion.

Son Excellence fit une brève allocution. Les jeunes Prévost et Normandeau furent présentés et revêtus de leur insigne de chefs. Les scouts prononcèrent d'une voix ferme leurs voeux: "Je veux servir toujours mon Dieu, ma foi, mon pays, ma troupe..." Entrevoyaient-ils les épreuves, les difficultés qu'ils rencontreraient? Voyaient-ils la magnitude du service accompli — sans récompense, sans répit et [illegible]

Monseigneur donna une bénédiction papale pour l'oeuvre de l'Action catholique. La cérémonie terminée, chacun se retira, les uns à l'eau pour se rafraîchir, les autres à un repas champêtre.

Au chalet un souper délicieux fut servi par les dames à Leurs Excellences et à leur entourage.

Sept heures. — L'ombre s'étendait lentement lorsque notre organisatrice, Mme G. Bérard, ramenait son monde à l'autobus. C'était l'heure du départ. A tous nous disions: Au revoir et merci.

Bercées par le mouvement de la voiture, fermant nos yeux à la fraîcheur du soir et à la senteur des pins, nous laissions là-bas nos petits, le lac, les tentes blanches, le son du clairon, le feu du camp, l'aumônier en prière, le calme et la solitude des bois...

UNE MERE.

A chaque jour suffit sa peine

"A chaque jour suffit sa peine": parole merveilleuse de justesse et de mesure, et si bienfaisante à qui s'en est pénétré! Si elle n'est plus toujours applicable, s'il y a des angoisses du lendemain, qui ne peuvent ni ne doivent être écartées, combien nous serions sages, hormis ces cas exceptionnellement douloureux ou terribles, de ne souffrir que des maux présents, de faire trêve au souci le plus souvent possible, au lieu de nous en donner l'obsession et d'escompter avidement les catastrophes!

Qu'il s'agisse de la vie domestique ou de la vie publique, le prophète de malheur qui trouve un amer plaisir à évoquer les plus sombres calamités, et à qui les événements heureux sont comme une déception, celui-là contribue, par le découragement qu'il propage, aux désastres dont il se fait l'annonciateur infatigable.

Maurice DOUCHOR.

La production de pétrole brut et de gazoline naturelle du Canada a atteint, pour les cinq premiers mois de l'année courante, le total de 2,344,432 barils, comparativement à [illegible] barils pour la période correspondante de l'an dernier et de 862,686 pour celle de 1937.

En Missionnant...

Conversion de la réserve de Hole River

CHAPITRE II

Nous étions arrivés à la seconde moitié de mars. Il était temps de retourner à Hole River, pour donner la chance à nos catholiques de faire leurs Pâques et en même temps de continuer le travail que j'avais commencé parmi les païens et les protestants. Il fallait être de retour avant le 10 avril parce que, plus tard, le grand lac Winnipeg devient [illegible] la glace en plusieurs endroits commence à fondre. Nous suivions toujours le même chemin, tantôt sur le lac, tantôt dans la forêt. Autrefois il n'y avait pas de chemin à travers la forêt; tout dernièrement la Pine Falls Paper Co., avait bâti de grands chantiers à Sun River, à moitié chemin entre Fort Alexandre et Manigotagan, et, pour plus de commodité, avait fait couper un chemin à travers la forêt pour atteindre ces chantiers. M. Louis Boulette, contre-maître du moulin Brown et Rutherford, qui connaissait très bien ce pays, fut chargé de couper le tracé de ce nouveau chemin; pour ses propres intérêts, Louis continua ce chemin jusqu'à Manigotagan. De cette dernière localité pour se rendre à Hole River, on suivit encore un autre chemin de huit milles à travers la forêt. Vers cette fin de mars, ni le lac ni la forêt n'offrait un facile passage. Sur le lac, la neige avait presque toute disparu; on voyageait sur la glace vive; et dans les bois les chemins étaient très raboteux, partout les vieilles souches montraient leurs têtes...

Arrivés à Hole River, nous y trouvâmes toute la population présente. La chasse de l'hiver était finie; dans quinze jours la chasse aux rats allait commencer. Avant de partir pour cette dernière chasse, nos catholiques étaient tous désireux de faire leurs Pâques; et les païens et soi-disants protestants n'objectaient nullement de venir les accompagner à la prière publique de tous les jours. Les Indiens des bois, surtout autour du lac Winnipeg, ont un fond religieux très développé, et même les païens attendent beaucoup du Grand Esprit pour la réussite de leur chasse. Les catholiques, en bien des cas, font même bénir leurs trappes par le prêtre.

Comme au mois de janvier, tous les soirs j'eus presque toutes les grandes personnes de la réserve à l'exercice de la prière du soir. On suivit le même programme pour les différents exercices qu'au mois de janvier. Le monde se montrait très empressé à venir à tous ces exercices. Toute la famille de Jacob Black, que j'avais visitée dans le creux du rocher, se comptait déjà un peu des nôtres. Beaucoup de jeunes gens montraient des velléités d'entrer à l'église; ils parlaient déjà de leur futur baptême! La jeune femme que j'avais baptisée en vue de régulariser son mariage était devenue une véritable apôtre; elle travaillait fort à convertir sa soeur et son neveu. A cette heure, la maison de John Menias était devenue moitié trop petite pour contenir tout le monde qui se présentait tous les jours aux offices religieux. On parla sérieusement du projet de bâtir une nouvelle église.

Deux ans avant mon arrivée à Hole River, on avait déjà commencé à bâtir une église. Au milieu de la réserve, sur une élévation, était encore debout un grand carré en pièces de bois équarries. Les sauvages nous avaient aussi voté un terrain pour servir à la fois d'emplacement à la nouvelle église et de cimetière pour les catholiques. Entre temps, le R. P. Bousquet avait reçu 500 dollars de la "Catholic Extension" de Toronto, pour aider à bâtir cette nouvelle église; même il avait acheté déjà quantité de planches que j'avais vues empilées en arrière du grand carré. Tout nous poussait en avant. On avait la volonté des bonnes gens, on avait un peu d'argent et déjà quantité de matériel sur place; surtout la formation du temple spirituel de la réserve promettait beaucoup... toutes les conversions que je voyais poindre un peu partout me poussaient à aller en avant avec la construction du temple matériel. On attendit encore une année avant de mettre ce dernier projet à exécution. Avant de bâtir, nous devions encore passer par le feu des épreuves... Ces épreuves manquent rarement aux véritables oeuvres de Dieu...

Dans mes visites à travers la réserve, j'entendis monter les murmures. Les protestants commençaient à voir diminuer leurs rangs; le ministre jeta les hauts cris... Il envoya aux agents du gouvernement des lettres pour mettre des difficultés dans le chemin du missionnaire catholique. Les mariages entre catholiques et protestants, que je revalidais dans l'Eglise catholique en baptisant la partie protestante, le faisait sauter de rage. Même on envoya la police montée vérifier mes livres sur ce point... Les quelques païens qui restaient encore sur la réserve se réveillèrent aussi; ils multipliaient leurs cérémonies religieuses: danses-sorcelleries et repas en commun pour éloigner les gens du missionnaire catholique. Parmi ceux qui exprimaient le désir de devenir catholiques il y en avait qui n'avaient pas toujours des motifs très purs. Ainsi, un jour, un de ces hommes vint me trouver et s'offrait à se faire baptiser moyennant une somme de 75 dollars que je devais lui verser après son baptême. Vous comprenez la réponse que je lui fis!

Même, parmi mes catholiques, j'ai trouvé une renégate. Dans mes visites à travers la réserve, j'étais entré dans une petite cabane attachée à une colline. Dans cette cabane rustique habitait une jeune femme catholique supposée mariée par le ministre à un païen. Le mari était malade. La jeune femme m'expliquait que tout dernièrement elle s'était mariée dans la chapelle protestante avec ce jeune païen. Je lui montrai aussitôt que son mariage ne valait rien, était nul; aucun ministre protestant ne peut bénir validement un mariage quand une des parties est catholique. La jeune femme se fâcha, arracha de son cou le scapulaire qu'elle portait encore, sortit son chapelet de sa poche et me remit le tout en disant: "Dès aujourd'hui je ne suis plus catholique, vous n'avez plus besoin de venir ici; je n'irai plus à l'église catholique". Heureusement cette colère ne dura pas longtemps. Une année après, la jeune femme elle-même vint me trouver avec son mari... Celui-ci demanda à se faire baptiser; ce que je fis après l'avoir instruit, et puis je régularisai leur mariage. Aujourd'hui, le jeune couple a cinq petits enfants, tous baptisés et ils forment une de mes meilleures familles catholiques de la réserve.

Malgré toutes les épreuves, dont j'ai parlé, l'oeuvre de Dieu avançait toujours.

Dans ce deuxième voyage, j'entrevoyais au moins une vingtaine de conversions dans un avenir proche. Ce qui me plaisait le plus dans cette poussée vers l'Eglise catholique, c'était le nombre de jeunes gens qui, tous les jours, assistaient pieusement aux différents exercices de la mission. Une année ou deux après, j'eus plusieurs convertis parmi ces jeunes. Cette fois, ce fut le jeune Black, âgé de vingt ans, qui se présenta seul au baptême. Je trouvais la conduite de ce jeune homme extraordinaire. Seul dans toute sa famille, qui était grande et influente sur la réserve, il osa se présenter au baptême. Je l'instruisis avant de partir, je le baptisai et il fit sa première communion immédiatement après son baptême. Ambroise resta toujours bon catholique. Deux ans après, ses parents, déjà avancés en âge, entrèrent aussi dans l'Eglise catholique.

Nous étions maintenant rendus au 3 avril. Des mauvaises nouvelles nous arrivaient du lac; la glace avait commencé à fondre; déjà plusieurs voitures, à l'embouchure de la rivière Manigotagan, avaient failli disparaître. L'automobile qui transportait le courrier fut prise dans la glace. Tout nous disait qu'il fallait se dépêcher pour rentrer à Fort Alexandre. On laissa donc Hole River de très bonne heure le matin, alors que le dessus de la glace était bien solide, et le soir, à onze heures, nous étions rendus sains et saufs à la mission de Fort Alexandre. Tous nos voyages d'hiver étaient arrêtés; on apprêtait notre bateau pour l'été; le prochain voyage à Hole River devait se faire par eau.

M. KALMES, O.M.I.

Le commerce d'exportation de produits canadiens a enregistré une augmentation substantielle au cours du premier semestre de 1939: les expéditions ont atteint une valeur totale de $461,987,491, en comparaison de $391,976,834 durant les six premiers mois de 1938.

Le Canada fabrique environ 35% de la consommation mondiale du papier à journal et il en exporte plus que tous les autres pays du monde ensemble.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Rêve d'artiste

Parfois j'ai le désir d'une soeur bonne et tendre,
D'une soeur angélique au sourire discret;
Soeur qui m'enseignera doucement le secret
De prier comme il faut, d'espérer et d'attendre.

J'ai ce désir très pur d'une soeur éternelle,
D'une soeur d'amitié dans le règne de l'art,
Qui me saura veillant à ma lampe très tard,
Et qui me couvrira des cieux de sa prunelle.

Qui me prendra les mains quelquefois dans les siennes,
Et qui chuchotera d'immaculés conseils,
Avec le charme ailé des voix musiciennes,

Et pour qui je ferai, si j'aborde à la gloire,
Fleurir tout un jardin de lis et de soleils,
Dans l'azur d'un poème offert à sa mémoire.

Emile NELLIGAN.

La tentation

Une jeunesse triste, plus de mère, pas de foyer; beaucoup de larmes, un coeur avide d'un peu de tendresse... dix-huit ans.

Et, après [illegible] à l'ombre d'un couvent, la mise en présence brutale avec la vie, la vie quotidienne des pauvres gens, cette vie dont la petite âme très pure de Suzanne ignora jusque là toutes les laideurs.

Elle les découvre jour après jour avec un effarement qui va jusqu'à la nausée, et elle lutte, de tout son instinct d'honnête petite fille, pour préserver son imagination de toutes ces évocations malsaines qu'on souligne comme à plaisir autour d'elle, à l'atelier, dans la rue, dans le métro, pour gâter sa sensibilité de cette ambiance trouble qui la gagne insidieusement.

Ne pas rêver, surtout ne pas rêver... détourner les yeux aussi le plus vite possible de ces jeunes couples que les sorties de travail font surgir à tous les angles des carrefours, ne plus songer au retour solitaire, aux longues, longues soirées silencieuses que n'enchante jamais la douceur d'une voix amicale.

Etre seule au monde, avoir dix-huit ans.

Un coeur qui ne demande qu'à se donner, qu'à aimer, fut-ce pour souffrir!

Dieu? Elle prie, sans doute, mais Dieu est loin... et lointaine encore l'heure où son seul Amour suffira pour combler cette petite fille avide de bonheur terrestre.

Sa part humaine de bonheur, elle ne souhaite actuellement rien d'autre. Mais son âme droite la veut conquérir sans faiblesse, sans compromissions: ce n'est ni dans les bals du samedi soir, ni dans l'ombre suspecte des cinémas qu'elle entend rencontrer celui — l'inconnu — déjà, avec quelle ferveur, elle appelle "Lui", l'ami des bonnes et des mauvaises heures, le confident [illegible] faiblesse elle souhaite l'épaule robuste sur laquelle il ferait si bon s'appuyer, pour le grand voyage de la vie, en tout abandon confiant.

Et cela commence où? Comment? Quand? Quelques mots échangés, et voilà qu'elle ne pense plus guère qu'à "Lui" [illegible] un visage, un sourire, un regard.

Elle se cramponne à toutes ses résolutions de sagesse, elle lutte, elle refuse de se laisser aimer [illegible] envahir. En pure perte. Elle ne sait pas encore que là n'est point le véritable amour, et que l'accord de deux êtres, pour être durable, se doit cimenter sur des bases autrement profondes.

Une seule promenade au bras de l'aimé — cet inconnu d'hier, des mots — toujours les mêmes, mais comment le saurait-elle? — qui murmure la voix tentatrice, la confiance totale, imprudente, de cette enfant trop peu préparée... elle aime, elle est aimée: est-ce que quelque chose d'autre compte encore?

Et dans sa griserie, elle parle, parle, construit l'avenir, le chez-soi qu'elle imagine proche, le nid tendre, le foyer modeste qu'elle saura rendre joli, accueillant.

Il écoute, surpris, vaguement ému: sans doute n'allait-il pas si vite! Ce n'est pas parce qu'un joli minois vous tente un beau soir de printemps qu'il convient tout aussitôt de parler mariage!

Cependant, cette confiance, cette innocence ne sont point sans lui donner quelques remords. Sans doute, pourquoi pas?

—Bien sûr, concède-t-il après une minute d'hésitation, on [illegible] pas besoin de se fréquenter des années pour comprendre qu'on se plaît! Seulement faut être tout à fait d'accord. Pas d'enfants, hein? Qu'on puisse sortir et s'amuser sans traîner des mioches derrière soi!

Toute pâle, Suzanne n'a pas encore tout à fait compris... autour de sa taille elle sent l'étreinte du bras robuste qui se resserre, contre ses cheveux un souffle qui l'oppresse dangereusement.

D'un geste brusque elle se dégage. C'est tout son instinct d'honnête fille, c'est, derrière elle, toute une hérédité d'honnêtes gens qui viennent soudain de la libérer... Fini l'enchantement.

Elle reconnaît à peine cette voix claire, ferme, qui est la sienne et qui déclare:

—Nous vaut en rester là: la vie pour moi, c'est autre chose qu'une partie de plaisir.

Il demeure interdit, se rapproche, tente un geste caressant:

—Qu'est-ce que ça fait.

Mais elle le repousse avec horreur; à pas rapides elle fuit, sans se retourner. Elle pleure. Qu'importent les passants?

Dans quelques mois, dans quelques années au plus tard, elle saura qu'il est pire détresse que la sienne. Ce soir, elle pleure.

Quoi? Le baiser refusé dont la tentation, malgré tout, demeure lancinante? La tête blonde [illegible] ne, son enfant, son enfant à elle, cet inconnu, que doucement, désespérément, dans la nuit printanière elle appelle: "Mon chéri, mon chéri..."

Elle ne le sait plus trop elle-même.

Céline LHOTTE.

Beaucoup de grâce

Si l'entraînement musculaire vous apporte des muscles et un corps dompté, vous ne serez belles qu'en évoluant avec légèreté et grâce.

Car il y a un écueil à éviter: la brusquerie qui s'infiltre si facilement dans la promptitude, l'assurance, la décision, dont fait preuve la femme moderne.

Certains mouvements, accomplis en douceur peuvent vous y aider, mais il faut surtout que vous [illegible] perfection essentiellement féminine que vous la recherchiez, que vous la cultiviez en vous.

Surveillez d'abord votre démarche et votre allure. La nonchalance, la langueur sont aussi critiquables que la raideur et le garçonnisme: soyez gracieuses avec aisance, vivez avec élasticité.

Ne mettez rien d'emprunté et de faux dans vos poses, vos attitudes. Même si elles sont étudiées par souci de correction, elles doivent sembler naturelles, et au plus vite le devenir.

Ayez enfin des gestes sobres, simples, un port de reine que la coiffure moderne appelle et idéalise et surtout de ces élans qui parlent de sincérité, de bonté, d'indulgence, de douceur.

Une belle entrée

Les oeufs sont abondants: profitons-en. Voici une entrée jolie et délicieuse. Pour six personnes, confectionnez six petites omelettes d'un ou deux oeufs dans lesquelles vous ajouterez une cuillerée de lait qui rend l'omelette baveuse et augmente aussi son volume. Faites-en une aux champignons, une aux épinards, une au fromage, une aux croûtons, une aux pommes de terre, une à la tomate. Prenez un plat rond et posez les omelettes les unes à côté des autres, de façon à former une rosace dont vous soulignerez les côtés en les séparant par un mince cordon de persil.

Recettes

Soufflé aux pointes d'asperges

Dans une sauce fromagère et chaude, ajoutez un à un 3 ou 4 jaunes d'oeufs, puis la petite purée d'asperges, les blancs d'oeufs en neige ferme et, en dernier lieu, les morceaux d'asperge. Verser le tout dans le plat à soufflé beurré et cuire à four doux 25 à 30 minutes.

Salade de dattes fantaisie

20 dattes, 2 oranges, 1 citron, 2 bananes, 3 mandarines. Fendre les dattes en deux, retirer les noyaux. Couper les oranges en rondelles, le citron également (très minces). Retirer les pépins. Couper les bananes en quartiers. Mettre le tout dans une jatte; joindre les quartiers de mandarines et arroser d'un sirop de sucre très clair auquel vous aurez ajouté un petit verre de scotch et une cuillerée à soupe de marasquin. Laisser au moins deux heures sur la glace avant de servir.

Sur une brûlure une bonne huile calmera instantanément la douleur et hâtera la guérison.

Joyeuse Fête

10 août
Marie-Louise Roulet, Sainte-Rose-du-Lac.

11 août
Victor Carrière, Otterburne, 9 ans.
Georges Carrière, Otterburne, 9 ans.

12 août
Gilbert Catellier, Saint-Malo, 13 ans.
Lucile Normandeau, La Broquerie.

13 août
Elisabeth Wachnatin, Saint-François-Xavier.
Yvette Lavoie, Marquette.
Gertrude Desautels, Sainte-Agathe.

14 août
Solange Fisette, La Broquerie.

15 août
Lucien Trudel, Saint-Malo, 11 ans.
Odile Lafontaine, Saint-Léon.
Jack Tessier, Marquette.

16 août
Jean Peloquin, Saint-Malo, 14 ans.
Albert Poirier, Marquette.
Simone Trudeau, Sainte-Anne.

Voulez-vous parler toutes les langues du monde?

Eh bien, il faudra que vous en appreniez 1,500

Vous rencontrez parfois des gens très intelligents qui sont capables de s'exprimer en six, sept ou huit langues.

Eh bien, ces admirables polyglottes ne connaissent pourtant qu'une minuscule partie des langues du monde. Car il existe sur notre terre plus de 900 langues différentes, et même près de 1,500 langues si l'on compte les dialectes les plus importants qui se rattachent à elles.

Une seule de ces 1,500 langues est parlée par près de 500 millions de personnes, — c'est-à-dire par le quart de la population du globe, — c'est le chinois.

Ensuite vient l'anglais qui est parlé par plus de 200 millions de personnes. Quant au français, qui fut pendant longtemps la langue universelle, il ne vient qu'au huitième rang après le russe, l'allemand, l'espagnol, le japonais et le bengali ou langue hindoue.

LES VACANCES A SAINTE-ANNE

Sainte-Anne-des-Chênes, le 28 juillet 1939.

Chère Mère-Grand,

Vous désiriez voir comme on s'amuse bien à Sainte-Anne; aussi les vacances s'écoulent très vite.

[illegible] Depuis le terme scolaire terminé, les enfants se réunissent trois fois par semaine dans l'après-midi. Les filles dans la cour du couvent et les garçons dans la cour de la salle paroissiale. Nous chantons à chaque réunion la ritournelle: "Qu'il fait bon vivre à Sainte-Anne-des-Chênes".

Après les chants, nous avons toutes sortes de courses: course aux patates, course à trois jambes, course aux sacs, et parfois il y a des prix. Au milieu de tout cela, les airs résonnent de joyeux chants canadiens. Ensuite, nous nous divisons en groupes et jouons au tennis, au croquet et à la balle volante.

Une fois par semaine nous avons une enquête sur la "Liberté". Voici un échantillon de cette enquête:

"La Liberté", 26 juillet

1. A quelle charge fut élu l'abbé Dandurand?
2. Que regrette le Pape les 365 [illegible]?
3. Quel protestant est converti par Pie XII?
4. Les communistes pourront-ils parler à la radio pendant les élections?
5. Quel congrès parle des écoles catholiques du Manitoba?
6. Quel député canadien favorise l'industrie de la betterave à sucre?
7. Le 2e conseil aux baigneurs?

Je vous assure que ce sont de bonnes questions; il y a aussi d'excellentes réponses.

Ceux qui assisteront fidèlement aux jeux auront une promenade à la fin du mois.

N'est-ce pas une bonne manière pour les jeunes de s'occuper pendant les vacances?

Chère Mère-Grand, je vous invite à venir voir nos joyeux ébats à Sainte-Anne. J'espère que vous passez de bonnes vacances.

Votre petite amie,

Thérèse GAUTHIER.

Bravo! Voilà ce que j'appelle d'intelligentes vacances. Sincères félicitations à la belle jeunesse de Sainte-Anne.

M.-G.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Où le Veau gras voudrait maigrir

La cour de la ferme par un beau jour d'été. Il flotte dans l'air comme un parfum de bonheur. Les fermiers sont dans la maison d'où partent de grands éclats de rire. Personne ne s'est occupé des animaux qui sentent tous seuls des plaisirs.

Le chien. — [illegible]

[illegible]

Le chien. — L'enfant prodigue vient de rentrer à la maison.

[illegible]

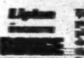
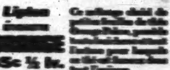
A. de BOSTRON.

[illegible]

Robert. — Mais oui.

Lili. — Pourquoi qu'on ne met pas de poules?

Robert. — Parce que les poules pondent et que les oeufs se casseraient en tombant.


Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT





1. Pluck vient sauver la petite fille et parlemente avec la Maîtresse-des-esclaves. —"Laissez la vie sauve à cette petite, et je ferai son travail, en plus du mien".

2. "Entendu", dit la Maîtresse, "alors commencez tout de suite! La fourmi gardienne va vous conduire sur le chantier".

3. La gardienne emmène Pluck, qui tient la petite fille par la main.





1. Au grand étonnement de Pluck, la gardienne les conduit au dehors de la fourmilière, au grand jour.

2. En revoyant le soleil, Pluck est si joyeux qu'il entraîne sa petite compagne à danser et à chanter.

3. La gardienne les interrompt dans leurs élans, et les entraîne un peu plus loin.

A Travers les Centres Français

Des correspondants agréés de la "Liberté"

Saint-Norbert

Pique-nique

Dimanche prochain, 13 août, la paroisse de Saint-Norbert tiendra son pique-nique annuel qui aura son cachet traditionnel. Le programme comporte des amusements variés: courses, carrousel, promenades sur la rivière, etc. On pourra se procurer des goûters et des rafraîchissements.

Tous les amis de la région sont cordialement invités à se joindre à nous pour cette fête de famille.

Mariage

Le 29 juillet a été célébré le mariage de M. Paul-Emile Lachance, 608, rue Langevin, Saint-Boniface, avec Mlle Alice Dorge, de Saint-Norbert. La messe a eu lieu à la cathédrale, chantée par Mgr Jubinville. P.D. M. R. Pinsolle a chanté trois cantiques très appropriés. Après la messe, le jeune couple et les nombreux parents et amis se sont rendus chez les parents du marié, où un déjeuner succulent a été servi.

La mariée était charmante dans sa toilette de goût, avec sa longue robe blanc, son bouquet de roses et de lis de la vallée. C'était son père adoptif qui conduisait la mariée à l'église.

Nous souhaitons aux nouveaux mariés santé, prospérité et bonheur.

Saint-Eustache

Enfin, Mgr Bastien nous est revenu sain et sauf d'un long et pénible voyage. Sa santé semble améliorée, et il est prêt, comme toujours, à se dévouer tout entier au bien, spirituel et temporel de sa paroisse. Mais où était-il allé, et depuis quand était-il parti?......

Tout d'abord il nous avait quittés en plein pique-nique paroissial pour aller assister à la bénédiction de la nouvelle église de Sainte-Amélie, et y donner le sermon de circonstance. Cette bénédiction eut lieu le 18 juin dernier. Le dimanche suivant, il partit, aussitôt après la messe de 7 h., pour assister à la messe d'ouverture de la convention de la Ligue des Femmes Catholiques du Canada à la cathédrale St. Mary's de Winnipeg, dite par Son Excellence Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Et quelques jours après, il partait [illegible] pour [illegible] et Saint-Vincent-de-Paul. Là il fit visite à sa soeur bien-aimée, Mme veuve S. Labelle, retirée chez les soeurs de la Providence. Nous connaissons bien Mme Labelle, car elle fit jadis une visite prolongée au presbytère de Mgr le curé. Monseigneur fit aussi plusieurs fois visite à son frère Emilien et à sa belle famille. Nous connaissons bien un des neveux de Mgr, le R. P. Aurélien Bastien, O.M.I., et nous n'oublierons pas facilement la grande retraite qu'il nous a prêchée il y a deux ans. M. et Mme Aurélien Bastien ont aussi plusieurs de leurs filles religieuses dans différents couvents, et en particulier la Rév. Soeur Sainte-Emilie, du couvent des Révérendes Soeurs Franciscaines de Saint-Laurent, Mon. Mgr fit surtout un séjour prolongé chez son frère, Joseph-F.-X. Bastien, héritier et gardien fidèle de la maison paternelle. Sa belle-soeur Albina, et leur fille adoptive Imelda, ont dû l'entourer de mille petits soins et d'attentions délicates. Nous pouvons constater que Monseigneur a pu prendre un repos absolument nécessaire, et il a pu faire plusieurs petits voyages utiles et agréables à Québec, à Joliette, à Sainte-Thérèse, à Saint-Laurent, sans compter les petits pèlerinages à différents sanctuaires.

Une autre famille visitée par Mgr et à plusieurs reprises, c'est la famille de son beau-frère, M. Hormidas Gareau. Un des membres de cette famille, Aldéric Gareau, est déjà venu faire une visite dans l'Ouest, et nous conservons de lui un bon souvenir. Or, c'est chez lui que Monseigneur a voulu prendre le dernier souper avant de monter en avion pour le voyage de retour. Car il ne faut pas oublier que Mgr a fait tout le voyage, de Winnipeg à Montréal et de Montréal à Winnipeg, par la voie des airs, et il nous a affirmé que ce fut le plus beau voyage de sa vie.

* * *

Le 26 juillet, les Dames de Sainte-Anne ont célébré dignement la fête de leur patronne. Il y eut grand'messe solennelle, communion générale, réception de nouvelles congréganistes et élection de nouvelles dignitaires. Mme Amédée Beaudin a été élue présidente, Mme Laurent Chabot, vice-présidente, et Mme Théophile Bérard, secrétaire-trésorière.

* * *

Notre village grandit toujours. M. Paul Lemieux s'est construit une belle résidence tout près du presbytère, et il l'a aussitôt louée à notre nouveau marchand, M. Jaspar. M. et Mme Jaspar et leur jeune fille sont les bienvenus au milieu de nous, et nous leur souhaitons plein succès.

* * *

M. et Mme Joseph Lachance se font construire aussi un beau chalet dans la partie ouest du village.

Mais c'est suffisant pour aujourd'hui. Au revoir!

Saint-François-Xavier

Ont été de passage ici, depuis deux semaines: M. le curé Normandin, de Thibaultville; M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre; le R. P. Bour-k, de Winnipeg; M. l'abbé Bouvet, de Saint-Eustache; M. l'abbé Marcoux, de Portage-la-Prairie; M. l'abbé Paillé, de Saint-Norbert; M. l'abbé Harold Roy et Mme Roy, d'Oak Lake; MM. Ovide Gaudry, David Gaudry, D. Mary, R. Chartier, Martine Chartier, Benoit Fouillard et Mme Renard Fouillard, Lazare Fouillard, Anita Fouillard, Joseph Fouillard, Marie Haberdeau et R. King, de Saint-Lazare.

* * *

Mlle Blanche Perras, institutrice de Haywood, était en visite chez M. Boniface Perras et Mlle Anna Perras.

* * *

M. Caron, de Vivian, était aussi en visite chez M. Wilfrid Régnier, et M. Lavallée, de Saint-Eustache, chez sa fille Mme Ovide McCaughan.

* * *

La vague de chaleur, qui a sévi ici depuis trois semaines comme ailleurs, a endommagé les récoltes d'avoine et d'orge. La récolte de blé a moins souffert.

Letellier

Visite de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

La population de Letellier a ressenti l'honneur que lui valait la visite des officiers et des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface. Elle a voulu recevoir dignement ces distingués visiteurs et rendre leur bref passage à Letellier aussi agréable que possible.

En l'absence de M. le curé Laurin, M. l'abbé Pierre Picton, son remplaçant, les officiers du Cercle paroissial de l'Association d'Education et les Dames de Sainte-Anne formaient le comité chargé du programme de la réception et du souper de famille qui fut servi à la salle municipale.

Un bon nombre de paroissiens étaient réunis devant le presbytère et l'église pour accueillir nos invités. Le cortège d'automobiles était [illegible].

L'on fit vite connaissance, après une courte visite à l'église et au presbytère, il y eut rassemblement au pied du monument La Jemmerais, où M. Léon Bruyère, président du cercle local, adressa les premiers mots de bienvenue et présenta M. l'abbé Picton qui rappela dans une brève allocution la signification de ce tumulus.

Le cortège d'automobiles augmenté fit ensuite une tournée vers le sud, s'arrêtant à la croix commémorative de Saint-Pie et visitant quelques-unes des plus belles fermes de la paroisse.

Puis ce fut le retour au village pour le souper. Les Dames de Sainte-Anne furent à la hauteur de la situation. Sous la direction de leur dévouée présidente, Mme Edmond Gareault, elles offrirent un souper [illegible] qui leur valut des félicitations de la part de plusieurs visiteurs. Comme Letellier produit une grande quantité de lait, ce breuvage figurait spécialement au menu, grâce à la générosité de MM. Louis Sauvette, Wilfrid et Camille Barnabé.

La réunion fut gaie, grâce au concours apprécié de M. et Mme Edmond Poulain, de Saint-Boniface, qui se rendirent de si bonne grâce à l'invitation du président du Comité des bonnes relations de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Théobald Hébert. M. Poulain chanta avec brio nos vieilles chansons et son entrain trouvait écho chez tous les assistants qui s'unissaient aux refrains. Mme Poulain s'acquitta avec distinction du rôle d'accompagnatrice. M. et Mlle Marcotte, de Saint-Malo, nous firent entendre des chansons romantiques.

Le correspondant de Saint-Boniface a fait mention des brefs discours qui furent prononcés. Ce fut un échange de mots spirituels, aimables, et de nature à resserrer les liens d'amitié établis ou renoués entre les visiteurs et les paroissiens de Letellier.

La pièce de résistance fut le magistral discours de M. l'abbé Benoit, curé de Saint-Malo, qui toucha la note sérieuse et invita ses auditeurs à réfléchir sur le fait canadien-français en ce pays, et l'importance que l'on pourrait atteindre si tous le réalisaient et étaient déterminés à faire leur part pour rendre notre race encore plus forte, mieux disciplinée, et travaillant harmonieusement à jouer le rôle qui nous revient en ce pays. Nous accomplirons cela en restant attachés à notre foi, à notre langue, à notre clergé, à nos paroisses.

M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm, souhaita la bienvenue officielle aux visiteurs. Mgr W.-L. Jubinville, V.G., aumônier de la Société, M. Henri d'Eschambault, président, M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education, le R. P. Hamel, S.J., le jeune Lavoie, M. Edmond Gareault, et plusieurs autres, [illegible] des paroles bien aimables; les chaleureux applaudissements de l'assistance leur témoignèrent mieux que nous ne pouvons l'écrire, combien elles furent goûtées.

Le moment du départ vint trop tôt. Letellier vivait des moments heureux, cette rencontre fraternelle faisait vibrer les coeurs, et nous aurions aimé que cela dure plus longtemps.

Nous voulons offrir nos sincères remerciements à l'habile président du Comité des bonnes relations, M. Hébert, et l'assurer que les paroissiens de Letellier ont été fiers et heureux d'accueillir une délégation aussi nombreuse et distinguée de nos compatriotes de Saint-Boniface, ainsi que ceux de St-Malo, de La Salle et d'ailleurs qui s'étaient joints à eux et qui tous étaient aussi bienvenus. Espérons qu'une si belle initiative ne restera pas sans lendemain!

Merci à M. l'abbé Picton pour sa coopération; aux Dames de Sainte-Anne pour s'être acquittées de la lourde tâche du repas avec tant de dévouement et de savoir-faire; merci à Mme Edouard Parent pour avoir fabriqué les jolis costumes aux couleurs nationales que portaient les dames et demoiselles. Un grand merci à tous ceux qui ont fourni si généreusement la nourriture nécessaire; enfin merci à tous ceux qui, de toute façon, ont contribué au succès de l'événement.

De retour

M. l'abbé A.-H. Laurin est de retour d'un voyage dans l'Est. Il dit avoir fait un excellent voyage, être bien dispos et heureux d'être de retour parmi nous. Nous sommes contents de le revoir et l'assurons de notre attachement et de nos bonnes dispositions à suivre sa direction.

La Broquerie

M. et Mme Victor Gamache, ainsi que les parents de cette dernière, M. et Mme Ph. Savard, sont de retour de la province de Québec. Ils ont visité le lac Saint-Jean, où M. Savard retrouvait ses deux soeurs qu'il n'avait pas vues depuis 50 ans, Sainte-Anne de Beaupré, l'Oratoire Saint-Joseph, etc.

Stonewall

Belle fête de première communion dans l'église du Christ-Roi, dimanche dernier. La première communion des enfants avait lieu au milieu d'un grand concours de fidèles. Tous les parents des nouveaux communiants reçurent la sainte communion avec les enfants. Des chants appropriés à la circonstance furent bien exécutés sous l'habile direction de Mme Anthony Graham. Après des conseils très pratiques aux enfants, M. le curé J.-E. Derome dit aux parents qu'il leur remettait des enfants nouveaux, et c'était à eux de conserver la fraîcheur de leur âme en donnant de bons exemples et en veillant sur eux.

Deux Révérendes Soeurs des SS. NN., de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, ont droit à la reconnaissance pour leurs bons services à cette heureuse occasion.

Pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, Saint-Malo, Man.

Dimanche 20 août 1939, solennité de la fête de l'Assomption

Messes à la grotte de Lourdes, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

Communions au sanctuaire à toute heure.

Heure sainte au sanctuaire à 3 heures de l'après-midi.

Les repas seront servis sur le terrain.

Les autobus de la Compagnie "Winnipeg Electric" partiront de Winnipeg à 8 h., 8 h. 15, 8 h. 30, 8 h. 45, 9 h. de la station des autobus et feront un arrêt à l'hôtel Tourist à Saint-Boniface.

Les billets d'autobus sont en vente à l'hôtel Frontenac, à Winnipeg. Hâtez-vous de vous les procurer, car il n'y aura pas place pour tous.

Le mécontentement autrichien

PARIS — "Dans toute l'Europe centrale hitlérienne, à Vienne, à Prague, à Bratislava, on entend ces mots: cela ne peut pas durer". Telle est la conclusion d'un reportage sur le "Mécontentement autrichien" que publie la Revue de Paris sous la signature de Georges Oudard, spécialiste des problèmes danubiens et auteur d'un livre célèbre sur l'anschluss dont il fut le témoin oculaire.

En Autriche, écrit-il notamment, nul homme de bonne foi ne peut nier que le mécontentement soit général. De quoi est-on mécontent? De tout. Les griefs qu'on énumère sont nombreux, mais semblent presque [illegible] l'état d'esprit de la population. Le balayeur avec qui j'ai fait un brin de causette se contente d'évoquer dans un court soupir "les vieux jours". Les familles des prisonniers politiques qu'on va visiter vous jurent que "tout cela finira mal". Le clergé seul est imperméablement muet, encore qu'on le devine l'âme de l'opposition occulte. La bourgeoisie catholique se plaint des attaques tantôt bruyantes et grossières, tantôt sournoises et perfides dont la foi est l'objet.

Il est impossible de répéter les propos que le gauleiter Burckel tint un jour à la radio sur la Sainte Vierge. La fermeture des collèges religieux est d'autant plus regrettée que le niveau des études dans les établissements d'Etat est extrêmement bas. Des garçons de vingt ans se déclarent ouvertement nazis, autrement il leur serait impossible de trouver un emploi, mais leurs cadets ne cachent pas dans l'intimité leurs sentiments autrichiens et antiallemands. Les camps de travail féminins sont haïs dans les familles honnêtes. Ils lancent en effet les jeunes filles dans le plus bestial dévergondage".

Sans nier les difficultés matérielles, ni les privations économiques, Georges Oudard estime que le mécontentement autrichien est surtout d'ordre moral. "Perpétuellement on entend dire: "ils" en parlant des Allemands. Le conducteur du wagon-lit, le petit boutiquier, la préposée au vestiaire du restaurant, le chauffeur de taxi à qui, sous un prétexte quelconque, je demandais leur nationalité m'ont tous déclaré être "Autrichiens". Je répondais exprès: ou plutôt "ex-Autrichien". Mais ils insistaient: "Non, Monsieur, nous sommes toujours des Autrichiens". De même, ce dont l'ouvrier souffre le plus, c'est du manque de liberté. Le pourcentage des saboteurs paraît assez fort.

Le reporter raconte sa conversation avec une jeune nazie qu'il connait depuis longtemps: "Chaque soir, dit-elle, je remercie Dieu de nous avoir envoyé le Führer. Tout le monde est mécontent, mais ce sont des idiots, des nains, des dégénérés qui ne comprennent pas que nous sommes en train de faire un grand reich qui englobera d'abord toute l'Europe, puis le monde entier".

Au contraire, un officier supérieur autrichien demeuré dans l'armée allemande a dit à l'enquêteur français: "Hitler reculera autant de fois que vous serez décidés à l'y forcer. Voulez-vous assister à l'écroulement de tout l'édifice en peu de mois et sans sacrifier un soldat? Ne lui accordez rien, pas une concession. Laissez-le s'enliser dans son économie en ruines et se débattre au milieu de l'opposition grandissante".

Et, après avoir souligné que le Gestapo, dont les agents en Autriche sont environ 25,000, ont "incarcéré déjà des gens dans les casernes faute de place dans les prisons", Georges Oudard conclut: "Libéral, liberté! Voilà les mots qui courent de Vienne à Prague".

L'avis d'un centenaire

EDMONTON — David Conroy, qui vient de célébrer le centième anniversaire de sa naissance, est d'avis que la seule solution au problème du chômage pour les jeunes gens du Canada est de s'établir sur des fermes et d'y rester.

AMSTERDAM — La princesse héritière Juliana, des Pays-Bas, a donné naissance à une deuxième fille.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

8 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.50—$4.75
Génisses—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.75—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$6.75—$7.25
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.50—$5.75
Vaches—	
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Taureaux—	
Bons	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$30.00—$55.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$6.25
Très pesants	$5.50
Légers et maigres	$7.25—$7.50
Truies No 1	$5.50—$5.50
Truies No 2	$4.50—$4.50
Inférieures	$4.00—$4.50



Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux—	
Bons de printemps	$7.00—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Moutons—	
Bons moyens	$2.25
Bons pesants	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
PRODUITS	
Beurre de Crémerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.19½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.20
Grade A, moyens, la douz.	.18
Grade B, la douz.	.10
Grade C, la douz.	.07
Du Manitoba	
Oignons verts, douz.	.10
Navets, liv.	.02½
Nouvelles patates, 100 liv.	$1.50
Betteraves, liv.	.02
Choux, liv.	.02½
Pois, liv.	.03

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.65
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.60
Alimentation — Prix de détail	
Son. La tonne	$19.00
Moulée. La tonne	$20.00

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 31	Mardi 1er août	Mercredi 2	Jeudi 3	Vendredi 4	Samedi 5
BLE						
Nord No 1	53⅞	52⅞	53⅜	54⅛	54⅞	54⅞
Nord No 2	50⅝	49⅞	49⅞	50⅞	51⅞	51⅞
Nord No 3	45⅞	44⅞	45⅞	46⅛	46⅞	47⅞
No 4	42⅝	41⅛	41	42⅞	43⅜	43⅞
No 5	38⅞	37⅞	38⅛	38⅞	39⅞	39⅞
No 6	34⅞	33⅞	34⅛	34⅞	35⅞	35⅞
Fourrage	34⅞	32⅞	33⅞	34⅛	34⅞	34⅞
Sur voie net	52⅞	51⅛	51⅞	52⅞	52⅞	52⅞
No 1 Durum	46⅞	45⅛	46⅞	47⅞	47⅞	47⅞
No 2 Durum	44⅛	43⅞	44⅛	45⅞	45⅞	45⅞
No 3 Durum	43⅞	42⅞	43⅞	44⅛	44⅛	44⅛
Inférieur Nord 1	52⅞	51⅛	51⅞	52⅞	53⅞	53⅞
Inférieur Nord 2	48⅞	47⅞	48⅞	49⅛	49⅞	49⅞
Inférieur Nord 3	44⅛	43⅞	44⅛	45	45⅞	45⅞
Charbonneux 1	46⅞	45⅛	45⅞	46⅞	46⅞	46⅞
Charbonneux 2	44⅛	43⅞	43⅞	44⅛	44⅛	44⅛
Charbonneux 3	40⅞	39⅞	39⅞	40⅞	40⅞	40⅞
Rej. Nord 1	46⅞	45⅛	45⅞	46⅞	46⅞	46⅞
Rej. Nord 2	43⅞	42⅞	42⅞	43⅞	43⅞	43⅞
Rej. Nord 3	39⅞	38⅞	38⅞	39⅞	39⅞	39⅞
Printemps 1	43⅞	42⅞	42⅞	43⅞	43⅞	43⅞
Printemps 2	40⅞	39⅞	39⅞	40⅞	40⅞	40⅞
Printemps 3	37⅞	36⅞	36⅞	37⅞	37⅞	37⅞
AVOINE						
C.W. No 2	26½	25⅞	26⅞	26⅞	26⅞	26⅞
C.W. No 3	24⅞	24⅞	25	24⅞	25	25⅞
Fourrage No 1	23⅞	24⅛	24½	24⅞	24½	24⅞
Fourrage No 2	22⅞	22⅞	23	22⅞	23	23⅞
Fourrage No 3	20⅞	20⅞	21	20⅞	21	21⅞
Sur voie net	25⅞	25½	26⅞	26⅞	26⅞	26⅞
ORGE						
6 rangs	33⅞	32½	33⅞	33	33	32⅞
Fourrage No 1	32⅞	31½	32⅞	32	32	31⅞
Fourrage No 2	31⅛	30½	31⅛	31	31	30⅞
Fourrage No 3	30⅞	29½	30⅞	30	30	29⅞
Sur voie net	33⅞	32½	33⅞	33	33	32⅞
LIN						
C.W. No 1	128⅞	128	128⅞	130	131⅞	129
C.W. No 2	124⅞	124	124⅞	126	127⅞	125
C.W. No 3	110⅞	110	110⅞	112	113⅞	111
C.W. No 4	105⅞	65	105⅞	107	108⅞	106
Sur voie net	127⅞	127	127⅞	129	130⅞	128
SEIGLE						
C.W. No 2	37½	37⅞	37⅞	37	37⅞	37⅞
C.W. No 3	34	33⅞	33⅞	33⅞	33⅞	33⅞
C.W. 2 rej.	29½	29⅞	29⅞	28⅞	29⅞	29
C.W. No 4	29	28⅞	28⅞	28⅞	28⅞	28⅞
Ergot rej. X	28	27⅞	27⅞	27⅞	27⅞	27⅞
Sur voie net	36⅞	35⅞	[illegible]	[illegible]	36⅞	36

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	52⅞					
Oct.	53⅞	52⅞	52⅞	53⅞	53⅞	53⅞
Déc.	55a⅞	53⅞a⅞	54⅞a½	54⅞	55⅞	55⅞
Mai		56⅞	57⅞	57⅞	58	57⅞
AVOINE						
Juillet	26⅞					
Oct.	27⅞	27⅞	28	27⅞	28	28⅞
Déc.	26⅞	26⅞	27½	27⅞	27½	27⅞
Mai		28⅞	29⅞	29⅞	29⅞	29⅞
ORGE						
Juillet	35⅞					
Oct.—vieille	35⅞	34½	35⅞	35⅞	35⅞	34⅞
Déc.	35⅞	35⅞	35½	35⅞	35⅞a⅞	35
Oct., nouvelle	35⅞					
Mai					36⅞	36
Oct.		34½	35½	35	35	34⅞
LIN						
Juillet	130					
Oct.	129⅞	129	129⅞	131	132⅞	130
Déc.	126	126	126	127	128⅞	126⅞
SEIGLE						
Juillet	37⅞					
Oct.	38⅞	38⅞	38⅞	37⅞	38⅞	38
Déc.	39⅞	39⅞	39⅞	38⅞	39⅞	38⅞

Autour de la Ferme

Les provinces vont reviser les lois d'ajustement des dettes

Pour la mise en train de la Banque Centrale des Hypothèques. — Une session spéciale d'automne sera nécessaire au Manitoba.

[illegible]

Au Manitoba

[illegible]

Réduction des intérêts

[illegible]

Cinq lois à amender

[illegible]

Taxe municipale

[illegible]

Pour tenir les oeufs frais

[illegible]

RECETTES

Salade de poulet aux pommes

[illegible]

Sauce bouillie pour salades

[illegible]

Feuilleton de "La Liberté"

Le Corsage Vert Pomme

ou

Les Trois Châteaux

par Germaine Acremant

CHAPITRE XIII

[illegible]

(à suivre)

WINNIPEG

Pas de commerce avec un pays agresseur

Le congrès de la British Imperial Comrades Association, qui s'est tenu à Winnipeg, a adopté une résolution condamnant le projet du gouvernement manitobain pour une transaction de troc avec l'Allemagne. Les délégués se sont prononcés contre toute tentative de faire commerce avec un "pays agresseur".

La convention a aussi protesté contre le projet d'une envolée de bonne entente d'aviateurs japonais au Canada, et a demandé au gouvernement fédéral de faire enquête sur l'exhibition aux Japonais résidant au pays de films sur la guerre sino-japonaise.

(Le projet de troc avec l'Allemagne comporte l'échange de produits agricoles du Manitoba, contre de l'outillage électrique allemand pour une valeur de $300,000).

PETITES NOTES

Mlles Lilianne Blais et Jeanne Aubin sont de retour d'une semaine de vacances passée à Grand Beach.

• • •

Mme Albert Auger, avec ses deux enfants, Edmond et Lucien, de Montréal, est en visite chez sa mère, Mme B. de Denus et son beau-frère et sa soeur, M. et Mme Marcel Bocquin.

La Grande Illusion

Tous les critiques des deux mondes s'accordent à dire que la Grande Illusion représente ce que le cinéma français a produit jusqu'ici de plus fort et de plus achevé sous tous les rapports. C'est à la suite de ce brillant succès que Samuel Goldwyn recommandait à Hollywood de veiller sur ses lauriers que la France menaçait de lui ravir. En fait, le film français marque déjà une sérieuse avance, en qualité sinon en quantité, sur son rival américain.

La Grande Illusion est l'oeuvre de deux cinéastes de talent, Jean Renoir et Charles Spaak. L'action se déroule presque entièrement en Allemagne, et principalement dans un camp de prisonniers, pendant la dernière guerre. Les officiers français tentent une évasion qui échoue et attire des châtiments, mais dans un autre camp, deux lieutenants réussissent à fuir. Errant dans la campagne, brisés par la fatigue et la faim, ils trouvent refuge chez une veuve de guerre allemande qui les nourrit et les garde quelque temps. Au moment de passer la frontière, des soldats tirent sur eux; puis l'un dit: "Cessons, ils sont en Suisse. Tant mieux pour eux!"

Ce thème très-simple est naturellement étoffé de détails caractéristiques — les uns pathétiques, les autres plaisants — qui créent l'atmosphère exacte de la vie des prisonniers de guerre. On voit défiler les types les plus divers de Français et d'Allemands de classe sociale différente, tous bien campés et profondément humains.

Ces prisonniers sont hantés par l'espoir de l'évasion; c'est la "grande illusion" qui leur permet d'accepter leur peu enviable sort. Mais la grande leçon qui se dégage de ce film puissant et inoubliable, c'est la haine de la guerre. Ces hommes qui l'ont faite la jugent cruelle, inutile, insensée. Leur répulsion ne s'exprime jamais en tirades et en phrases déclamatoires; elle se traduit spontanément en mots, en gestes toujours naturels et en situations humaines. Les auteurs n'accumulent pas des faits plus ou moins arbitraires en vue d'amener une conclusion; ils se contentent de montrer la réalité avec art et franchise à la fois. C'est ce qui donne à ce chef-d'oeuvre du film français sa force incomparable et sa haute valeur morale.

Quant à l'interprétation, elle est de tout premier ordre. Avec des artistes comme Dalio, Jean Gabin, Pierre Fresnay, Eric von Stroheim, Carette, Péclet et Dita Parlo, on peut dire que tous les rôles sont tenus à la perfection.

Le Quatuor Alouette

Le Quatuor Alouette reviendra au micro de Radio-Canada le jeudi 10 août, à 7 h. 30 du soir, en chantant "A la Claire Fontaine", "Les Raftmen", "Envoyons d'l'vant, nos gens", "C'est l'Aviron qui nous mène" et "Vive la Canadienne".

Les membres du Quatuor Alouette sont MM. Jules Jacob, ténor, Roger Filiatrault, baryton, J. André Trottier, basse, Emile Lamarre, basse et Alexis Pépin, pianiste.

Leur directeur est M. Oscar O'Brien, compositeur et folkloriste.

Traitement des enfants souffrant de maladies respiratoires

A la clinique Duke-Fingard de Londres, soutenue par la Société de traitement gratuit pour les maladies respiratoires, un nouveau département vient d'être consacré au traitement des enfants. La clinique a été ouverte grâce à la bienveillance de lord Bearsted, qui a présidé à l'inauguration. Dès qu'il a été annoncé qu'une nouvelle salle serait ouverte pour les enfants, les demandes sont venues en si grand nombre qu'elle a été rapidement remplie et débordera pendant des mois. La clinique, où l'on traite quelque 120 patients adultes par jour, est maintenue par souscriptions volontaires et l'on espère avoir bientôt une institution consacrée entièrement au traitement des enfants.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Vu l'augmentation de nos affaires, nous avons besoin d'une personne fiable pour écouler nos produits. Gros profits. S'adresser à Fuller Brush Co., 311, Power Bldg., Winnipeg.

A VENDRE. — Taureaux et vaches Holstein ayant subi le test de la tuberculose. La plupart enregistrés. S'adresser à M. H. Dandenault, Boite Postale 123, Saint-Pierre, Man. Tél. 32-13 -14p

NOUVELLES DE PARTOUT

Le prochain gouverneur général du Canada

LIVERPOOL, Angleterre — Le "Post" de Liverpool publie une dépêche de Londres à l'effet que le duc de Devonshire sera très probablement le prochain gouverneur général du Canada. Le dixième duc de Devonshire, qui est âgé de 44 ans, a été sous-secrétaire pour les Dominions; il a succédé en 1938 à son père, le neuvième duc de Devonshire, qui a été gouverneur général du Canada de 1916 à 1921.

Le Canada pourrait avoir deux cardinaux

TORONTO — Son Eminence le cardinal Enrico Gasparri, président du Sacré-Collège des cardinaux de l'Eglise catholique, a déclara ici qu'il n'y avait aucune raison pour qu'il n'y eût pas au Canada deux cardinaux. En ce moment, l'archevêque de Québec, Mgr Rodrigue Villeneuve, est le seul membre canadien du Sacré-Collège.

Le cardinal Gasparri ajoute que le nombre des cardinaux, dans un pays donné, ne varie pas avec le chiffre de la population. "Leur nombre, dit-il, dépend du bon vouloir de l'Eglise et de Sa Sainteté. Il n'y a absolument pas d'autre facteur qui influence l'augmentation du nombre des cardinaux dans aucun pays du monde.

Ex-député albertain disparu

EDMONTON — La police continue ses recherches pour retracer M. Michael Luchkovich, ancien député fédéral (du parti des Fermiers-Unis) de l'Alberta. Il a représenté aux Communes le comté de Vegreville, de 1926 à 1935, alors que le parti du Crédit social a gagné les sièges albertains.

M. Luchkovich est disparu de son domicile depuis le 29 août. Sa femme révèle qu'il était en mauvaise santé depuis quelque temps, mais que le matin de sa disparition il semblait plutôt dispos et qu'il avait le moral bon. M. Luchkovich avait manifesté son intention de reprendre sa carrière politique en acceptant de poser sa candidature dans son ancien comté, comme candidat cécéeffiste, aux prochaines élections générales. M. Luchkovich est âgé de 46 ans.

Vancouver à trois jours de Londres

Le courrier de Grande-Bretagne, transporté à travers l'Atlantique par les Imperial Airways et à travers le Canada par Air-Canada, sera livré à Vancouver et Victoria trois jours après son départ d'Angleterre, annonce-t-on aux quartiers généraux de notre service aérien d'Etat, à Montréal.

Ce sera la première fois que la Côte du Pacifique et la capitale de l'Empire seront reliées en trois jours par un service régulier de poste aérienne.

M. Herridge et le Japon

OTTAWA — M. W.-D. Herridge, chef du parti de la Démocratie nouvelle, a dit que le Canada devrait prendre immédiatement des mesures pour mettre fin dans une large mesure à ses relations économiques avec le Japon.

Il n'y a pas de base, a-t-il dit, pour une association amicale entre les démocraties des nations de langue anglaise et de langue française et le fascisme du Japon. Les Etats-Unis, par leur dénonciation du traité commercial entre eux et le Japon, semblent reconnaitre ce fait. Le Canada devrait être aussi franc, par devoir pour nous-mêmes, pour l'Empire et pour notre bon voisin.

Car, contre le Japon, les Etats-Unis et le Canada ont une frontière commune et doivent avoir une politique commune. Le Canada devrait donc prendre des mesures immédiates pour mettre fin dans une large mesure à ses relations économiques avec le Japon et pour protéger le pays contre les conséquences de cet acte juste et inspiré par le respect de nous-mêmes.

A l'Exposition de New-York

NEW-YORK — La diminution du prix d'admission à l'exposition internationale de New-York, de 75 sous à 50 sous pour le samedi et le dimanche, n'a pas mis fin à la discussion entre l'administration et les exposants sur les moyens à prendre pour augmenter le nombre des visiteurs.

On en est rendu à la moitié du temps que doit durer l'exposition, et jusqu'ici il y est passé 16,127,516 visiteurs. Avant l'ouverture, M. Grover Whalen avait annoncé qu'il y viendrait 60 millions de visiteurs.

Un échec pour Roosevelt

WASHINGTON — Une coalition de démocrates et de républicains conservateurs de la Chambre des Représentants a tué le bill de l'administration Roosevelt, proposant de prêter environ trois milliards de dollars au commerce et à l'industrie, et le président a déclaré que la mort de cette mesure retarderait de beaucoup le relèvement économique du pays. Ce bill était une des parties fondamentales du programme de Roosevelt.

Le septième Congrès de langue et littérature françaises

NEW-YORK — C'est au Pavillon français de l'Exposition de New-York, du 18 au 22 septembre, qu'aura lieu le Congrès de langue et littérature françaises, sous les auspices de l'Alliance Française. Des exposés seront faits en français ou en anglais par des érudits français, canadiens ou américains, sur les travaux de leurs activités. Assisteront également à ce congrès des délégués de la Fédération de l'Alliance Française de Paris, ainsi que des membres d'associations affiliées à celle-ci. L'Université de Paris sera aussi représentée, comme les Universités américaines et de nombreux collèges de ce pays. Le public sera admis à ce congrès.

Ententes conclues entre cinq provinces et le gouvernement fédéral

OTTAWA — Le ministère fédéral du Travail annonce que des ententes ont été conclues entre cinq provinces et le gouvernement d'Ottawa au sujet d'un projet de réhabilitation des personnes âgées sans travail. Les provinces avec lesquelles des ententes ont été conclues sont le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Manitoba.

Le parlement fédéral a voté au cours de la session de 1939 une somme de $500,000 à cette fin, en plus de $1,500,000 pour l'entrainement de la jeunesse et de $1,000,000 pour le programme de reboisement.

Les provinces ont le choix des entreprises. A l'heure actuelle, le gouvernement de Québec étudie un plan d'entrainement minier.

Le seul prêtre-aviateur de la région d'Ottawa

OTTAWA — M. l'abbé Léonard-A. Costello, vicaire de la paroisse du Saint-Sacrement d'Ottawa, vient d'obtenir son permis de pilote du club d'aviation d'Ottawa. L'abbé Costello est le seul prêtre-aviateur de la région. Il n'y en a que trois dans le Dominion. Il est l'un des directeurs du club d'aviation d'Ottawa. Né à Eganville, il fut ordonné prêtre le 10 juin 1934.

"Le Recueil" d'août

Les questions susceptibles d'intéresser un public ne se comptent pas. Mais à travers l'amas de littérature à notre disposition, certains articles s'élèvent nettement au-dessus de la moyenne. Ce sont ces articles que les éditeurs du "Recueil" — l'unique "Digest" français — s'efforcent de condenser chaque mois. Ainsi, dans le numéro d'août, il est question des Encres sympathiques, condensé de "Je Sais Tout". Puis viennent: Malte, ile curieuse, de "Marianne"; La culture de la soif, de "L'Ovale C-I-L"; Flottes de combat, de "Flambeau"; L'appendicite, de "La Revue Belge"; La maîtresse ... "Lectures pour Tous"; Industrie sans ..., de "La Science et la Vie"; Les fils du désert, du "Samedi"; Comment se déplacent rois et reines, de "Marianne"; La lecture est-elle un travail? d'André Maurois; La tapisserie, métier d'art, de "L'Exposition Belge"; Le fascisme et le Canada, des "Idées"; Au pays du lasso, d'"Horizons"; Savez-vous jouer la comédie? de "Cinémonde"; La vaccination antidiphtérique obligatoire, de "Guérir"; Les conquêtes de l'enfant, des "Nouvelles Littéraires"; Les régimes alimentaires de l'homme, de "Vendémiaire"; Une question vitale pour l'Angleterre, de "La Revue de France"; La Loterie Nationale, de "Monde Illustré"; Les hommes qui travaillent sous la mer, du "Journal de la Femme"; Guillaume II, intime, des "Annales"; La place aux miracles, de "... Magazine"; La maison des morts, de "Marianne-Magazine"; Dictature ou liberté, de "La Revue des Deux Mondes"; L'homme artificiel, de "Je sais Tout"; Les plaies, de "Vendémiaire"; L'homme aux poumons d'acier, du "Journal de la Femme"; L'Angleterre se sent menacée, de "Candide" — et plusieurs autres comme d'habitude, formant 100 pages de lecture. Abonnement au "Recueil": $3 par année. Le numéro 25 sous. Spécimen contre 3 sous en timbres à C. P. 100, Station "B", Québec.

Le mauvais exemple est un empoisonnement spirituel.

AMIEL.